

# Missiologie évangélique

Vol. 11, n° 1, 2023



## *Comité de rédaction*

Damien Wary (Directeur de publication)

Daniel Hillion

Walter Rapold

Evert Van de Poll

McTair Wall

Hannes Wiher

*Missiologie évangélique* est publiée deux fois par an sous la responsabilité du Réseau de missiologie évangélique pour l'Europe francophone (REMEEF).

Son objectif est de permettre la publication de travaux, d'études et de recherches missiologiques dans une perspective évangélique. La revue est enregistrée à la Bibliothèque Nationale de France sous le numéro ISSN 2426-0452. Les auteurs qui souhaitent soumettre un article pour publication sont invités à prendre contact à l'adresse suivante :  
[missiologie.evangelique@gmail.com](mailto:missiologie.evangelique@gmail.com)

Par ailleurs, nous souhaitons signaler que les auteurs des textes portent la seule responsabilité des opinions exprimées dans les articles, affirmations qui ne sont pas forcément celles de la rédaction.

## Sommaire

Éditorial

*Damien Wary*, p. 3-4.

L'accueil des étudiants chinois en France : une réflexion missiologique.

*Zengchao Shi*, p. 5-31.

La contribution de l'aumônerie scolaire au Christianisme mondial. Le cas du Séminaire Évangélique de Yaloké en République Centrafricaine.

*Romarc Didacien Dongobada*, p. 32-46.

Comparaison des enseignements coranique et biblique sur la création d'Adam, sa désobéissance et le pardon divin.

*Hani (pseudonyme)*, p. 47-67.

L'épuisement d'Élie : une histoire modèle de gestion de crise (1 Rois 18-19).

*Hannes Wiher*, p. 68-78.

Recensions : WALL, McTair, sous dir., *Mission intégrale, volume 2. Regards historiques, philosophiques, bibliques et théologique*, Charols, Excelsis, 2023 (recensé par Bernard Huck, avec un extrait de l'introduction de l'ouvrage), p. 79-89 ; WATIN, Christopher, *Biblical Critical Theory. How the Bible's Unfolding Story Makes Sense of Modern Life and Culture*, Grand Rapids, Zondervan, 2022 (recensé par Rachel Calvert), p. 90-100.

## Editorial

Damien Wary

Pour ce nouveau numéro nous vous proposons un exaltant tour du monde... sans pour autant s'affranchir de la nécessité, plus d'actualité que jamais, de prendre du recul et même du repos ! Notre voyage commence par l'Asie et plus précisément par la deuxième partie de la réflexion de Zengchao qui se concentre sur l'accueil des étudiants chinois en France. Si dans son premier article (voir *Missiologie évangélique*, vol.10, n°1) l'auteur posait les jalons d'une théologie biblique de l'hospitalité, il décrit ici la situation spécifique des étudiants chinois en France et les opportunités qui se présentent à nous en terme de témoignage de l'Évangile de manière à répondre avec pertinence à leurs besoins spécifiques.

Notre périple suit son cours et nous posons nos bagages en République centre africaine. Didacien Dongobada soumet une étude de cas qui vient nous éclairer sur la contribution de l'aumônerie scolaire au christianisme mondial. La question traitée pourrait être présentée ainsi : comment favoriser les synergies entre les diverses structures (école, cellule familiale, associations...) afin de viser la transformation holistique des jeunes enfants qui découvrent la foi ?

L'étape suivante de notre parcours nous mène en terre d'Islam par le biais d'une riche réflexion de Hani autour d'une comparaison des enseignements coranique et biblique sur la création d'Adam, sa désobéissance et le pardon divin. Dans cette première partie (la seconde suivra) l'auteur propose une structure claire qui met en vis-à-vis la lecture biblique et la lecture coranique, leurs similarités et leurs différences, sur ces trois points (création d'Adam, désobéissance et pardon divin), pour aboutir à une mise en relief instructive de l'aspect relationnel particulier entre Dieu et l'Homme dans la Bible.

Toutes ces pérégrinations nous amèneront, avec la sagesse qui se doit, à prendre le recul et le repos nécessaire dont nous avons parlé. Et c'est avec une étude sur l'épuisement d'Elie, et surtout sur la manière dont Dieu gère cette crise et la traverse avec son prophète, qu'Hannes Wiher se propose de nous piquer au vif sur notre façon de gérer nos crises existentielles dans la présence de Dieu et pour sa gloire.

Enfin, deux recensions pointues et captivantes viennent nous permettre de conclure ce tour du monde en offrant de belles perspectives sur de nouvelles explorations à venir. McTair Wall et Bernard Huck nous convient à approfondir notre réflexion (encore balbutiante en francophonie) autour du thème de la mission intégrale. Enfin, Rachel Calvert nous offre une recension fort bien développée du dernier ouvrage captivant de Christopher Watkin sur sa théorie critique biblique.

Vous êtes maintenant prêts à embarquer... Alors bonne lecture et bon voyage !

# **Accueil des étudiants chinois en France : une réflexion missiologique**

Zengchao Shi

## **Introduction**

Dans un article précédent, nous avons présenté des données bibliques sur l'importance de l'accueil dans le texte biblique. Dans cet article nous aimerions réfléchir sur la pertinence de l'accueil des étrangers en vue de partager la Bonne Nouvelle de l'Évangile auprès des étudiants chinois en France. Nous proposons de construire notre réflexion missiologique sur la base de l'étude biblique qui vient d'être faite, mais aussi sur une meilleure compréhension des étudiants chinois en diaspora en France. Nous suggérons que la valeur de l'hospitalité dans la Bible, notamment en lien avec l'accueil de l'Évangile, peut-être une passerelle pour rejoindre les étudiants chinois en quête de spiritualité. Cette passerelle est d'autant plus importante que les étudiants chinois répondent en général de manière positive à l'hospitalité et se retrouvent souvent en situation précaire en France. Il semble que l'accueil humain peut être un point de départ solide pour manifester concrètement la bonne nouvelle de l'accueil de Dieu selon le message de l'Évangile. Ainsi, nous proposons de prêter attention d'abord à la situation des étudiants chinois en France, pour essayer de mieux comprendre les enjeux de leur parcours universitaire, leur situation de vie, avec les problèmes d'intégration et d'éloignement de leur famille. Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons à leur situation culturelle et spirituelle. Ce portrait des étudiants chinois nous permettra de terminer par des conseils pratiques pour l'accueil et le partage de l'Évangile avec cette population.

## I. La situation des étudiants chinois en France

### A. Parcours historique des étudiants chinois en France

Après l'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et la France par Mao et le général de Gaulle en 1964, les Chinois ont frappé à la porte de la France. Ils sont 600 000 aujourd'hui à vivre en France.

Suite à l'ouverture économique de la Chine de ces dernières décennies, l'éducation à l'étranger est devenue une voie royale pour les Chinois. Elle est considérée comme un grand privilège et un grand succès pour les étudiants à l'étranger. Cette expérience a toujours revêtu une dimension de découverte, de recherche de liberté, d'investissement rationnel, et a surtout été perçue comme l'occasion de changer de vision du monde. Dans certains domaines, cette étiquette d'éducation étrangère est même une obligation afin de trouver un poste de chercheur en Chine<sup>1</sup>. Le diplôme étranger contient des avantages non négligeables face à un marché de plus en plus concurrentiel. On peut donc comprendre que depuis plusieurs années, la Chine s'affirme comme le premier pays d'origine des étudiants en mobilité diplômante. Pour l'année 2016, 868 772 étudiants, soit environ 2% de sa population étudiante, ont été envoyés pour être formé à l'étranger<sup>2</sup>. Cette forte mobilité s'explique par l'augmentation de la classe moyenne chinoise qui investit fortement dans l'éducation de ses enfants.

L'histoire des jeunes chinois réalisant leurs études en France remonte à la fin du XIXe siècle, sous la dynastie Qing. LI Shizeng, un des premiers étudiants chinois en France, a lancé après ses études à l'École

---

<sup>1</sup> Référence internet : Michaël SZTANKE, « Pékin - Paris : l'étudiant chinois est-il une marchandise ? », *Hommes & Migrations*, 2005, vol. 1254, n° 1, p. 74-81, doi:10.3406/homig.2005.4324. consulté le 29 juin 2020.

<sup>2</sup> Référence internet : Campus FRANCE, « chiffres\_cles\_2019\_fr.pdf », URL complète en biblio. p. 15, [https://ressources.campusfrance.org/publications/chiffres\\_cles/fr/chiffres\\_cles\\_2019\\_fr.pdf](https://ressources.campusfrance.org/publications/chiffres_cles/fr/chiffres_cles_2019_fr.pdf), consulté le 29 Juin 2020.

agricole du Chesnoy à Montargis un mouvement nommé Travail-Études, dans le but d'aider de jeunes Chinois à venir poursuivre leurs études en France. Enlai ZHOU et Xiaoping DENG, les deux dirigeants les plus importants de la Chine du XXe siècle, ont été des bénéficiaires de ce mouvement<sup>3</sup>.

Depuis, la France ne cesse d'accueillir de plus en plus d'étudiants chinois sur son sol. En 1964, il y avait 200 étudiants chinois en France<sup>4</sup>. Actuellement, on en dénombre 30 071. La Chine est le troisième pays d'origine des étudiants étrangers en France en 2017-2018. La France est le neuvième pays dans le monde qui accueille le plus d'étudiants chinois<sup>5</sup>. Parmi ces étudiants chinois, 38%, soit 10 250 étudiants en écoles de commerce et d'ingénieurs<sup>6</sup>, avec 1981 doctorants, la Chine reste le premier pays d'origine des doctorants internationaux en France<sup>7</sup>.

Les parcours universitaires de ces étudiants sont très variés, d'un an jusqu'à huit ans, parfois même plus. Certains étudiants viennent pour un an, le plus souvent dans le cadre d'un programme d'échange entre la Chine et la France. Il y a aussi des élèves possédant leur baccalauréat qui commencent leurs études de préparation pour entrer en licence. Il

---

<sup>3</sup> Référence internet : [https://chine.in/guide/tudiants-ouvriers-france\\_2604.html](https://chine.in/guide/tudiants-ouvriers-france_2604.html), consulté le 21 avril, 2020.

<sup>4</sup> Référence internet : [http://www.lesechos.fr/23/09/2014/lesechos.fr/0203799229732\\_quand-la-france-fait-les-yeux-doux-aux-etudiants-chinois.htm#6J46CIGmAqiuyuiB.99](http://www.lesechos.fr/23/09/2014/lesechos.fr/0203799229732_quand-la-france-fait-les-yeux-doux-aux-etudiants-chinois.htm#6J46CIGmAqiuyuiB.99), consulté le 13/01/2016.

<sup>5</sup> Référence internet : FRANCE, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE (2007-....) et de la prospective et de la performance DIRECTION DE L'ÉVALUATION, *Repères et références statistiques: sur les enseignements, la formation et la recherche : [RERS 2019, 2019.9*, [https://cache.media.education.gouv.fr/file/2019/51/6/deppers-2019\\_1162516.pdf](https://cache.media.education.gouv.fr/file/2019/51/6/deppers-2019_1162516.pdf), consulté le 21 avril, 2020.

<sup>6</sup> Référence internet : 47, [https://cache.media.education.gouv.fr/file/2019/51/6/deppers-2019\\_1162516.pdf](https://cache.media.education.gouv.fr/file/2019/51/6/deppers-2019_1162516.pdf), consulté le 21 avril, 2020.

<sup>7</sup> Référence internet : MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE DE LA JEUNESSE, *Repères et références statistiques : sur les enseignements, la formation et la recherche*, 2019, p. 51, [https://cache.media.education.gouv.fr/file/2019/51/6/deppers-2019\\_1162516.pdf](https://cache.media.education.gouv.fr/file/2019/51/6/deppers-2019_1162516.pdf), consulté le 21 avril, 2020.

existe également des étudiants qui ont déjà un diplôme universitaire, une licence ou un master, et qui viennent pour plusieurs années afin d'obtenir un diplôme de master ou encore un doctorat.

## **B. Faire face à la vie en France**

Pour un étudiant étranger, l'arrivée dans un pays d'accueil est toujours un moment particulier, souvent difficile. Mais pour un étudiant chinois, les difficultés sont de plusieurs ordres. Ils subissent bien évidemment le grand choc culturel. Ils ne parlent pas couramment le français, ils se sentent seuls à cause de l'éloignement de leur famille et de leurs amis. Le rythme et la vie universitaire leur posent également des soucis. Les démarches administratives sont lourdes pour eux. Toutes les choses viennent en même temps, et pour un(e) étudiant(e) venant d'arriver en France, cette situation est très difficile à gérer.

C'est la raison pour laquelle certains étudiants abandonnent leurs études ou retournent en Chine. Certains décident néanmoins de rester en France pour chercher un travail tandis que d'autres décident de s'inscrire dans une « école sauvage » (où la présence en cours n'est pas obligatoire et les examens faciles à réussir) juste pour avoir un diplôme français.

### **1. Les problèmes d'intégration à la vie française**

Comme pour tous les étudiants étrangers, mais plus encore pour les étudiants chinois, les difficultés se révèlent premièrement linguistiques, méthodologiques et culturelles.

La langue française reste la difficulté majeure pour eux. Ils ont souvent peur de parler avec les Français. Malgré le fait qu'ils aient appris le français en Chine, cela ne suffit pas du tout et ne leur permet pas d'avoir une bonne communication au quotidien. Ils trouvent que les Français parlent vite, emploient beaucoup de vocabulaire qu'ils ne comprennent pas. Les étudiants chinois sont également réticents à



demander sans cesse à l'orateur de répéter<sup>8</sup>. La conversation se termine ainsi souvent avec un sourire et un « oui » de leur part, sans avoir vraiment compris.

La plupart des étudiants n'auront pas le courage de continuer à discuter avec les Français, et il n'y aura évidemment pas plus de progrès en matière linguistique, ce qui peut se transformer rapidement en cercle vicieux. Après beaucoup d'efforts, si la situation ne s'améliore pas, ils peuvent perdre patience et commencer à parler davantage avec leurs compatriotes. Certains préfèrent ainsi rester à la maison, jouer à des jeux vidéo, certains d'entre eux allant même jusqu'à la rupture de toute communication sociale.

Concernant les cours universitaires, ils « ne sont en général pas adaptés pour les étudiants étrangers, que les enseignants considèrent au même titre que les Français natifs. Voyons la façon dont les difficultés peuvent s'exprimer : le professeur parle comme si tout le monde était français, il faut au moins un mois voire plusieurs mois pour s'habituer au rythme des professeurs. Mais je crois c'est le manque de vocabulaire, ça me gêne souvent »<sup>9</sup>.

Les cours à l'université française se déroulent majoritairement à l'oral. Le support écrit est la plupart du temps en annexe. En Chine, par contre, les cours se structurent toujours autour des livres et le rôle du professeur est d'expliquer leur contenu. Les étudiants apprennent ensuite par cœur le contenu des livres. Cependant, en France le professeur parle et les étudiants prennent des notes. Cela pose problème pour les étudiants chinois. Souvent, ils doivent trouver des personnes qui ont pris des notes du cours et qui peuvent leur prêter.

---

<sup>8</sup> [https://gerflint.fr/Base/Chine8/Article11Laurence\\_Vignes.pdf](https://gerflint.fr/Base/Chine8/Article11Laurence_Vignes.pdf)

<sup>9</sup> Référence internet : Laurence VIGNES, « Témoignages d'étudiants chinois à l'université en France : de la culture d'enseignement / apprentissage aux stratégies personnelles », 2013, p. 11. [https://gerflint.fr/Base/Chine8/Article11Laurence\\_Vignes.pdf](https://gerflint.fr/Base/Chine8/Article11Laurence_Vignes.pdf), consulté le 2 avril, 2020.

Le choc culturel les perturbe également. Par exemple, en Chine, on ne dit pas bonjour entre amis, on ne serre pas la main, on ne fait pas non plus la bise. Alors que le manque de tels gestes quotidiens peut être considéré comme impoli aux yeux des Français, en particulier lorsque les étudiants chinois ne disent pas bonjour et surtout lorsqu'ils ne répondent pas à la salutation des autres.

De plus, quand un étudiant chinois souhaite faire des courses le dimanche, il ne comprend pas pourquoi les magasins sont fermés, alors que le dimanche en Chine est le jour où il y a le plus de monde dans les magasins. Autre exemple, lorsqu'un étudiant chinois arrive à l'université et que les étudiants bloquent les portes d'entrée lors d'un mouvement contestataire, il peut se plaindre que l'on est là pour étudier et non pas pour faire des manifestations. Les grèves provoquent d'autres problèmes pour les étudiants chinois. Car lorsque les transports en commun sont en grève, les étudiants chinois se sentent obligés de se rendre à l'école à pieds, alors qu'ils ne connaissent jamais ce problème en Chine. Bref, les étudiants chinois subissent fortement le choc de la confrontation avec la réalité langagière et culturelle française. Plus ils subissent cette situation, plus ils ont tendance à se replier sur le groupe par besoin intense de sécurité, et, parfois, ils en souffrent<sup>10</sup>.

## **2. Le problème de l'éloignement de la famille**

Le peuple chinois est un peuple qui favorise les relations familiales. Les étudiants chinois sont très attachés à leurs parents. Même s'ils vivent en France, ils veulent toujours garder cette relation très proche avec leur famille. Ils sont d'ailleurs très influencés par leurs parents, et éprouvent presque une obligation de leur obéir. Ils sont ainsi souvent

---

<sup>10</sup> Référence internet, Laurence Vignes, *Témoignages d'étudiants chinois à l'université en France : de la culture d'enseignement/apprentissage aux stratégies personnelles*, [https://gerflint.fr/Base/Chine8/Article11Laurence\\_Vignes.pdf](https://gerflint.fr/Base/Chine8/Article11Laurence_Vignes.pdf), consulté le 2 Avril, 2020.

très dépendants de leurs parents pour des conseils. Mais la distance et surtout le fait d'avoir une vie très différente de leur famille en Chine ne permettent pas que leurs parents leur donnent des conseils pertinents. D'un côté, les étudiants se sentent perdus et isolés, car ils sont coupés de leurs parents, et cela crée un grand manque. Mais d'un autre côté, cela représente pour eux une opportunité de grandir, d'être indépendant et d'honorer leur famille par leurs études.

La plupart d'entre eux ont grandi dans une famille où ils sont déchargés de toute responsabilités. Ils sont souvent le prince ou la princesse dans leur famille. Dès qu'ils arrivent en France, ils doivent apprendre à faire la cuisine, le ménage, etc.<sup>11</sup>. L'autonomie prend du temps pour eux, mais la crise se produit tôt ou tard. Étudier à l'étranger demande beaucoup de compétences de la part de ces étudiants, mais ils ne sont pas préparés à voler de leurs propres ailes.

Toutes ces difficultés sont une source de grande épreuve et de souffrance pour eux. Face à cette réalité, l'accueil de ces étudiants est indispensable et se doit d'être très pertinent. Ils ont besoin d'aide, d'occasions de s'exprimer, d'être consolés et d'être encouragés. C'est exactement ce que les chrétiens et les Églises peuvent faire au nom du Seigneur.

Une fois que la relation est établie, la confiance se construira rapidement. Cette confiance ouvrira la porte au partage de l'Évangile plus facilement par la suite. L'amour concret manifesté dans la communauté chrétienne ou par des individus peut sans doute briser tous les obstacles. Nous considérons cette approche comme une des meilleures opportunités ou stratégies d'évangélisation des étudiants chinois.

---

<sup>11</sup> Référence internet, [https://gerflint.fr/Base/Chine8/Article11Laurence\\_Vignes.pdf](https://gerflint.fr/Base/Chine8/Article11Laurence_Vignes.pdf), enuiseriefr1010, consulté le 2 avril, 2020.

## II. La situation culturelle et spirituelle des étudiants chinois

### A. Quelques traits culturels des étudiants chinois

Pour mieux comprendre les étudiants chinois et pour mieux les accueillir, il faut connaître certaines particularités de leur vision du monde et de leur fonctionnement. Pour ce faire, nous évoquerons quelques caractéristiques comme base de réflexion, ce que nous avons déjà développé dans un autre article dans cette revue<sup>12</sup>. Toutefois, elles ne suffisent pas pour appréhender toute la pensée et le comportement des Chinois. Ces caractéristiques peuvent, cependant, servir de grille d'orientation pour une meilleure compréhension des étudiants chinois et du monde chinois en général. Nous nous intéresserons en particulier à l'importance que cette culture attache à l'hospitalité.

#### 1. Quelques traits culturels bien connus

Tout d'abord, il est primordial de comprendre la notion de « face » (*mian zi*)<sup>13</sup> pour entretenir des bonnes relations et pour communiquer un message d'accueil aux Chinois. Car la « face » représente l'honneur, le respect, la réputation, la confiance, l'accueil ou le rejet. Elle fait partie de la vie harmonieuse et touche à l'identité sociale même de la personne. Ensuite, on n'exprime pas en général des opinions contraires en public, sauf si l'on veut humilier quelqu'un devant les autres. De même, l'humilité est une vertu primordiale pour les Chinois. Parfois, on va même exprimer son humilité en refusant les félicitations que les autres nous donnent. Les Chinois sont aussi très fiers de leur richesse

---

<sup>12</sup> Zeng Chao SHI, « Pour une meilleure compréhension des croyants chinois », *Missiologie évangélique* 8.2, 2020, p. 75-81.

<sup>13</sup> Pei LIU, *Analyse réseaux dans une perspective interculturelle : le guanxi en Chine*, thèse de doctorat soutenue à l'Université de Toulon en septembre 2012, p. 52-58. Accessible en ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01249382/document>.

culturelle et de leur civilisation vieille de cinq mille ans. Pour mieux les accueillir, il est nécessaire de montrer que l'on s'intéresse à la culture chinoise.

Les Chinois ont aussi un grand respect pour l'autorité qui est leur est inculqué depuis leur enfance. On peut comprendre ce respect des autorités sous l'angle de l'enseignement de Confucius<sup>14</sup>. La Chine est connue comme « état de l'étiquette », dans le sens que l'étiquette ne se réfère pas à la politesse, mais à l'ordre du respect. La supériorité et l'infériorité, ainsi que la hiérarchie sociale et familiale doivent absolument être respectées, sans condition. Cela veut dire que les valeurs de l'ordre et de l'harmonie sont primordiales dans la culture chinoise. Comme le dit Confucius, l'harmonie est l'essentiel de l'étiquette<sup>15</sup>. Dans cette perspective, lorsque tout le monde respecte l'ordre établi, il y a une vie d'harmonie. Dans la famille chinoise, cet ordre se manifeste dans le respect de l'ascendance qui signifie que l'homme le plus âgé a le dernier mot. Dans la vie politique, ce sont les fonctionnaires les plus hautement placés qui donnent des ordres à ceux qui sont en dessous dans la hiérarchie et ces derniers leur doivent du respect. Dans la pratique, les chinois ont plus de confiance envers ceux qui ont des titres importants.

On peut ensuite évoquer la place importante de la politesse chinoise. Les Chinois n'ont pas l'habitude de dire « bonjour », ni de se serrer les mains, ni de faire la bise. Pour eux, ce genre d'accueil est réservé pour des situations formelles. C'est pour cette raison que l'on voit rarement

---

<sup>14</sup> Confucius, un philosophe chinois, né en 551 av. J.-C. et mort en 479 av. J.-C. à Qufu, dans l'actuelle province du Shandong. Il est considéré comme un grand philosophe et un grand éducateur en Chine. Il a une grande influence dans la civilisation chinoise.

<sup>15</sup> *Les Entretiens de Confucius*, chapitre I, 12. Ce livre contient les enseignements de Confucius dans les entretiens du Maître Confucius (551-479 av. J.-C.) et ses disciples sous la dynastie Zhou (environ 1111-221 av. J.-C.).

des Chinois se saluer entre amis. En cas de nécessité, ils agitent la main ou hochent de la tête pour faire la salutation.

Ils n'ont pas non plus la même notion concernant la vie privée : elle n'est pas respectée de la même manière qu'en Occident. Par exemple, les Chinois n'ont aucun problème pour parler de leur âge, de leur salaire, de leur situation maritale, etc. Les personnes âgées s'intéressent surtout à la vie privée d'un plus jeune pour montrer qu'ils se soucient de lui, par exemple. Il n'est pas rare d'entendre une personne âgée demander à une personne plus jeune : Quel âge as-tu ? Es-tu marié ? Que fais-tu comme travail ? Combien gagnes-tu par mois ? Où habites-tu ? A titre d'exemple dans l'Église, dans certains cas, il n'est pas « anormal » de voir les montants des offrandes affichés dans les Églises chinoises.

## 2. L'importance de l'accueil chez les Chinois

Enfin, comme nous avons mentionné ci-dessus, on peut caractériser la Chine comme un « état de l'étiquette » où la tradition de l'accueil a une place essentielle. L'importance de l'accueil figure en tête des *Entretiens de Confucius* : « Heureux de recevoir des amis » est la deuxième phrase dans le premier chapitre des *Entretiens*<sup>16</sup>. Selon Mozi<sup>17</sup>, l'un des penseurs les plus importants de la Chine antique, dépenser trop d'argent pour l'accueil en vain représente une des sept calamités de la vie. Ceci est un exemple intéressant qui montre que les Chinois vont parfois très (trop) loin pour bien accueillir les autres. L'importance de l'accueil ressort aussi dans un ouvrage nommé *Classique des rites (Liji en chinois)*<sup>18</sup>. Cet ouvrage est une compilation l'étiquette, des rites, des cérémonies et des fonctions de l'administration

---

<sup>16</sup> *Les Entretiens de Confucius*, chapitre I, 1.

<sup>17</sup> Mozi (env. 479-381 avant notre ère).

<sup>18</sup> Cet ouvrage fut rédigé à l'époque de la dynastie *Zhou* (où Confucius a vécu).

impériale de l'ancienne Chine<sup>19</sup>. Dans le livre un du premier volume, on trouve des descriptions concernant l'hospitalité. Un bon accueil commence par la rencontre ; l'hôte doit attendre ou accueillir les invités devant la porte. Ensuite, l'hôte doit demander aux invités de rentrer en premier, mais les invités doivent refuser. Après un ou deux échanges, l'hôte rentre en premier et les invités le suivent<sup>20</sup>.

En Chine, on faisait attention à la disposition des sièges afin de mettre les invités aux places les plus respectées. Après l'installation des invités, on servait du thé, mais pas n'importe quel thé. Souvent l'hôte sortait le meilleur de ses thés pour montrer sa bienveillance à l'égard des invités. L'alcool était aussi indispensable pour un bon accueil et on faisait souvent un toast en l'honneur des invités. Parfois, on jouait de la musique pour accueillir les invités, surtout chez les gens qui étaient de la haute classe de la société. Cette tradition se trouve dans le 161<sup>e</sup> poème du *Classique des vers*, qui est un recueil de trois cents cinq poèmes datés du XI<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Dans ce poème, l'auteur exprime sa joie d'accueillir ses invités : les luths sont frappés et l'orgue est soufflé à l'occasion de leur présence<sup>21</sup>.

La tradition de l'accueil avec un repas festif fait partie aussi de la Chine ancienne, tout comme aujourd'hui. Il est important de préparer des repas copieux, voire gastronomique, avec plusieurs plats et soupes. En général, l'hôte sert de la nourriture dans le bol des invités sans leur en demander la permission. Les invités mangent le plus possible pour faire plaisir à leur hôte, tout en louant la qualité des plats. L'hôte doit surveiller le verre des invités pour le remplir, dès qu'il est vide. Si l'on ne veut pas trop boire, il est conseillé de ne pas vider son verre trop vite. Lorsque les invités souhaitent partir à la fin du repas, l'hôte propose qu'ils restent encore un peu de temps. Si les invités insistent, l'hôte va

---

<sup>19</sup> <https://www.sacred-texts.com/cfu/liki/index.htm>, consulté le 1 mars, 2021.

<sup>20</sup> <https://ctext.org/dictionary.pl?if=en&id=9502&remap=gb>, consulté le 1 mars, 2021.

<sup>21</sup> <https://ctext.org/book-of-poetry/lu-ming/ens#n15305>, consulté le 22/02/2021.

les accompagner à la porte. Il arrive parfois que l'hôte accompagne les invités jusqu'à la frontière du village, si le village est petit, ou à la station de bus la plus proche.

Tout cela montre que les Chinois sont un peuple chaleureux, qui a développé l'art de l'hospitalité depuis des siècles. La valorisation des invités est la règle d'or, qui est une manière concrète d'honorer les invités. En tant qu'hôte qui montre son hospitalité, il faut tout faire pour que les invités se sentent respectés et bien accueillis, avec générosité. Ces traditions persistent encore aujourd'hui en Chine de manière frappante.

Comme nous avons essayé de le montrer, les Chinois ont des caractéristiques qui penchent vers un fonctionnement très relationnel. Une bonne hospitalité est très importante pour construire des bonnes relations durables. Une fois que cette relation est établie, la confiance est également mise en place. Ainsi, si l'on n'accueille pas les Chinois comme il le faut, cela pourrait être interprété comme un signe de rejet, un message implicite qu'ils ne sont pas importants ou honorés.

## **B. Arrière-plan religieux des étudiants chinois**

Depuis la prise de pouvoir du Parti Communiste Chinois en 1949, les chrétiens ont subi des restrictions, une discrimination et de la persécution, en particulier durant la Révolution culturelle dans les années 1960 et 1970. À partir des années 1980, la situation est devenue un peu moins pénible. Malgré les nombreux chrétiens présents en Chine la foi chrétienne reste toujours minoritaire et marginale. Selon les différentes sources le nombre de chrétiens se situerait entre 60 millions et 120 millions<sup>22</sup>. Par exemple, le gouvernement américain estime qu'il y a 658 millions de croyants religieux en Chine, dont 251 millions de bouddhistes, 70 millions de chrétiens, 25 millions de musulmans, 302

---

<sup>22</sup> Référence internet, M. « Tramper\_Chinese.pdf », URL complète en biblio.



millions d'adeptes de la religion populaire et 10 millions d'autres croyants, y compris les adeptes du taoïsme<sup>23</sup>.

Les violations de la liberté de religion ou de croyance affectent de plus en plus les chrétiens, mais aussi les musulmans et les bouddhistes de la communauté tibétaine. La Chine met en œuvre des politiques de contrôle strict sur les religions. Ce contrôle s'accompagne d'une formation nationale accentuée de valeurs fondamentalement socialistes, voire nationalistes, dans une perspective patriotique. Les Chinois grandissent donc avec une vision matérialiste du monde marxiste. Ils sont profondément athées, ancrés dans l'évolutionnisme, le rationalisme et le relativisme<sup>24</sup>. Cette vision du monde introduit un vide spirituel, une faillite morale, une corruption sociale et une recherche du sens de la vie. Les étudiants chinois n'échappent pas à cette vision du monde. Ils sont les personnes les plus touchés par cette vision matérialiste des choses.

Mais on peut noter qu'une autre vision du monde, plus diffuse, qui a beaucoup influencé les étudiants chinois se trouve dans la religion dite traditionnelle ou populaire. Cette tradition est en fait un mélange de bouddhisme, de panthéisme et de culte des ancêtres. Cela est proche de l'animisme<sup>25</sup>, mais on peut aussi la qualifier de religion de la prospérité ou de « superstitions chinoises »<sup>26</sup>. Il s'agit de la vénération des « dieux » qui pourraient potentiellement leur porter chance aux examens, leur permettre de trouver un bon travail ou avoir une vie réussie. Selon notre observation, des étudiants se qualifient de

---

<sup>23</sup> Référence internet, <https://china.usembassy-china.org.cn/zh/international-religious-freedom-report-for-2017-china-includes-tibet-hong-kong-and-macau/>, consulté le 22/02/2021.

<sup>24</sup> <https://www.irfa.paris/fr/bulletins/les-a-c-tudiants-chinois-de-lyon>, consulté le 22/02/2021.

<sup>25</sup> Voir KÄSER, *Voyage en culture étrangère*, op. cit., p. 235-244.

<sup>26</sup> Référence internet : Michel Masson, *Christianisme et culture en Chine aujourd'hui*, <https://www.cairn.info/revue-histoire-monde-et-cultures-religieuses1-2011-2-page-89.htm>, consulté le 22/01/2021.

bouddhistes, mais en réalité ils ne distinguent pas la religion traditionnelle du bouddhisme.

En résumé, les étudiants chinois en France ont reçu une formation matérialiste marxiste, d'un côté, mais de l'autre côté, il y a aussi des étudiants qui sont à la recherche de vérité et qui ont soif de foi ou tout du moins de connexion avec le « monde spirituel ». Ils sont souvent intéressés par la foi chrétienne soit culturellement, soit religieusement. Cela constitue pour nous une grande occasion de partager notre foi, et nous ouvre grandement la porte pour une évangélisation qui respecte cette recherche spirituelle ou cet intérêt culturel.

### **C. Le regard des étudiants chinois sur la foi chrétienne**

Le président chinois XI Jinping a déclenché la répression la plus sévère qui soit à l'encontre de la liberté religieuse en Chine depuis le « mouvement du 4 Juin » de 1989<sup>27</sup>. Ces violations s'expriment avec l'introduction de nouvelles réglementations encore plus restrictives en matière de pratiques religieuses. Nous assistons depuis quelques années à la destruction d'églises et de croix d'églises en Chine continentale. La Bible a été interdite à la vente en ligne en Chine depuis avril 2018, et le gouvernement a annoncé qu'il allait produire une nouvelle version « sécularisée » de la Bible, compatible avec la sinisation et le socialisme<sup>28</sup>. Sous cette répression de la foi chrétienne (voire de la persécution) en Chine, les étudiants chinois n'ont pas eu beaucoup de chance de connaître la foi chrétienne ou de lire la Bible en Chine.

---

<sup>27</sup> Les manifestations de Tian'anmen se sont déroulées entre le 15 avril 1989 et le 4 juin 1989 sur la place Tian'anmen à Pékin. C'était un mouvement d'étudiant pour la dénonciation de la corruption, les réformes politiques et démocratiques. En France, nous parlons également du « printemps de Pékin ».

<sup>28</sup> Référence internet : « Chine et Hong Kong », <https://www.liberte-religieuse.org/chine/>, consulté le 2 Juillet 2020.

De plus, la formation communiste présente une mauvaise image du christianisme, notamment par des (ré)interprétations de l'histoire moderne chinoise. La première histoire concerne la Guerre de l'Opium. La Chine a été évangélisée sérieusement à partir de XIXe siècle par les missionnaires occidentaux qui sont arrivés en Chine suite à la Guerre de l'Opium opposant la Chine au Royaume-Uni en 1840. Cette guerre a forcé la Chine à ouvrir ses portes aux commerçants étrangers, mais aussi aux missionnaires étrangers. Mais la présentation de cette Guerre de l'Opium sous le régime communiste insiste sur le fait que les missionnaires occidentaux ont été utilisés par les gouvernements étrangers comme des moyens de coloniser la Chine<sup>29</sup>.

L'autre histoire est aussi une bataille, qui s'est déroulée en 1900 à Pékin. Suite à une série de traités humiliants depuis l'échec de la Guerre de l'Opium, le pays a vu une montée nationaliste contre les étrangers. « Les Poings de la Justice et de la Concorde », surnommés « Boxers » par les Occidentaux sont nés de cette situation. En 1899, quand la révolte des Boxers a éclaté, les Chinois ont massacré les étrangers et surtout les missionnaires. Cela s'est vu par exemple dans l'envahissement des ambassades étrangères à Pékin où les occupants ont été massacrés. Les puissances étrangères sont intervenues militairement pour calmer cette révolte et pour sauver leurs civils. L'« Alliance des Huit Nations »<sup>30</sup> a été formée dans « le but de constituer un corps expéditionnaire »<sup>31</sup>. Mais la dynastie Mandchoue a déclaré la guerre contre les nations de cette alliance. Le 7 septembre

---

<sup>29</sup> Référence internet, <https://www.globethics.net/pdfs/CNKI/CJFD/ZZXK198901029.pdf>, consulté le 12 Avril 2021.

<sup>30</sup> Dont le Royaume-Uni, la Russie, le Japon, l'Autriche-Hongrie, la France, l'Allemagne, Italie et les États-Unis.

<sup>31</sup> Référence internet, <https://www.histoire-pour-tous.fr/guerres/2881-la-guerre-des-boxers-chine-1900-1901.html>, consulté le 22 Janvier 2021.

1901, le conflit s'est terminé par le traité de Xinchou, un nouvel accord défavorable aux Chinois<sup>32</sup>.

Mais on peut noter que cette guerre est connue en chinois sous le titre de « l'envahissement de l'alliance des huit nations ». L'interprétation de cette histoire par les Chinois est utilisée pour former une nation patriote et anti-occidentale, et donc « anti-chrétienne ». On peut noter que ces deux faits d'histoire moderne sont les deux plus tristes pour les Chinois. Ils sont profondément inscrits au cœur de la pensée des Chinois et interprétées par le régime communiste pour donner un certain regard négatif sur l'Occident et le christianisme.

De plus, le Moyen-Âge est souvent présenté dans la littérature chinoise comme un âge sombre, des siècles obscurs vécus en Europe, à cause justement d'une forte présence religieuse. Si l'on ajoute à cela l'histoire des Croisades<sup>33</sup>, il n'est pas étonnant d'entendre des étudiants chinois mépriser le christianisme. L'interprétation plus nuancée de l'histoire est donc nécessaire pour les aider à changer leur opinion préconçue née d'une absence de confrontation d'idées. L'avantage est que les étudiants chinois sont souvent ouverts et prêts à écouter les nouvelles informations, surtout celles provenant de l'Occident. Cette nouvelle perception de l'histoire de la Chine ou encore de l'Europe, aura le mérite de corriger leurs idées reçues.

D'un autre côté, en observant la vie quotidienne et les médias, les Chinois peuvent voir que le chrétien proclame l'amour, la vérité, la liberté, la justice, la fraternité et le sacrifice. Ce sont ces valeurs qui mettent l'accent sur l'être humain en lui-même, qui respectent le mieux les droits de l'homme. Ces valeurs vont à l'encontre de la philosophie chinoise qui est largement centrée sur l'égoïsme, la réussite matérielle et la vengeance. D'ailleurs, les valeurs chrétiennes attirent beaucoup les élites chinoises.

---

<sup>32</sup> *Idem*.

<sup>33</sup> Les chinois ont une image très négative de cette histoire chrétienne.

## D. Les étudiants chinois construisent un nouveau monde

Michel Masson rappelle que le système des valeurs en Chine a été considérablement bouleversé depuis le début du XXe siècle<sup>34</sup>, « les jeunes étudiants n'ont rien de commun avec les lettrés d'antan, nourris des principes millénaires et sacrés de Confucius »<sup>35</sup>. Maintenant, il s'agit d'une période de reconstruction qui met à profit aussi bien la tradition chinoise que celle de l'Occident.

Mais la pensée communisme a été introduite et acceptée en Chine depuis 1921, date de la naissance officielle du Parti Communiste Chinois. Cette pensée devient la théorie principale qui domine en Chine. Xiaoping DENG et Enlai ZHOU ont appris cette pensée en France pendant leurs études, et l'ont appliqué en Chine. Si les deux dirigeants avaient rencontré Jésus durant leurs études en France, la Chine aurait été un pays très différent aujourd'hui.

La superficialité de la propagande du communiste et la pression sociale déstabilisent l'ensemble de la population. Les Chinois se sentent déracinés et leurs valeurs morales et spirituelles sont en déclin depuis un siècle. Ils cherchent plus que jamais le sens de l'existence et de la vie.

Les étudiants chinois sont les fruits des bouleversements et des progrès du XXe siècle. Ils sont les bénéficiaires de la mondialisation. Lorsqu'ils rentrent en Chine, après leurs études à l'étranger, certains seront sans doute les futures élites qui occuperont des places importantes. À notre avis, ils jouent un rôle important pour une stratégie d'évangélisation en Chine, s'ils rencontrent Jésus pendant leur séjour en France et l'accueillent comme leur Sauveur et Maître.

---

<sup>34</sup> Référence internet, Michel Masson, *Christianisme et culture en Chine aujourd'hui*, <https://www.cairn.info/revue-histoire-monde-et-cultures-religieuses1-2011-2-page-89.htm>, consulté le 22 Janvier 2021.

<sup>35</sup> Référence internet, *Les étudiants chinois de Lyon*, <https://www.irfa.paris/fr/bulletins/les-a-c-tudiants-chinois-de-lyon>, consulté le 22 Janvier 2021.

### **III. Conseils pour accueillir et évangéliser les étudiants chinois en France**

Les étudiants chinois vivent des difficultés liées à la langue, la pression de réussir, l'isolement et l'intégration, comme nous l'avons vu. Ils ne peuvent pas forcément parler de leurs difficultés à leurs parents, car cela n'est pas vraiment dans leur culture, et cela risque d'être mal compris par leurs parents qui n'ont aucune connaissance de ce que vivent leurs enfants.

Cette réalité crée de belles occasions d'aider ces étudiants dans tous les sens possibles : une explication de la culture française, une discussion banale ou une invitation à un repas. Tous les petits gestes comptent pour eux et seront très utiles. De plus, ils profitent non seulement de la liberté académique, en France, mais également de la liberté de religion. C'est une population qui a besoin d'entendre la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Les actions concrètes peuvent permettre de tisser des liens sociaux qui, ensuite, peuvent ouvrir des portes pour une communication plus nuancée de l'Évangile. C'est un véritable champ de mission pour les chrétiens français. Mais comment faire concrètement ? Dans cette dernière partie de notre étude, nous proposerons quelques idées utiles pour mettre en pratique l'accueil des étudiants chinois : ce qui peut à la fois faciliter leur intégration à la culture française et préparer le chemin pour une ouverture à l'Évangile.

#### **A. Aider dans les démarches administratives**

Les démarches administratives en France sont connues pour leurs difficultés et leurs longues durées d'attente. Pour faire face à ces difficultés, il est possible de proposer de prendre des rendez-vous pour les étudiants, d'appeler le bureau administratif à leur place ou encore de leur expliquer le système administratif français. Mais ce n'est pas tout, car l'explication du système peut toucher à d'autres domaines dans

lesquels les étudiants rencontrent souvent des difficultés : la culture du rendez-vous, de l'individualisme, de la grève, de la manifestation, de la fermeture des magasins le dimanche. Mais aussi le système de sécurité sociale, des mutuelles et de la CAF. Sans compter les démarches pour avoir un numéro de portable, pour ouvrir un compte bancaire, demander une carte vitale, le renouvellement d'un titre de séjour, etc. La liste pourrait être longue et tout cela est complètement nouveau pour les étudiants chinois. Mais surtout, il est nécessaire de leurs parler du système d'éducation supérieur français, car les étudiants chinois suivent un système très différent en Chine. Ils s'attendent à une relation amicale avec leurs camarades de cours. En Chine, les étudiants étudient dans un même endroit, et dorment dans un même bâtiment. Mais la vie d'étudiant en France est une nouvelle aventure pour eux sur bien des plans. Ils ont besoin d'explications pour mieux comprendre et mieux s'adapter.

Ces démarches pratiques peuvent servir à construire des relations durables avec les étudiants chinois. Elles peuvent être des moyens pour s'approcher d'eux et pour montrer notre intérêt. Cela facilitera par la suite d'autres contacts d'ordre spirituel, comme l'invitation à participer à des activités chrétiennes.

### **B. Servir de famille d'accueil**

Il est évident que les étudiants étrangers désirent faire des rencontres, échanger et découvrir la culture française et le mode de vie en France. Mais ces désirs sont encore plus importants chez les étudiants chinois, notamment à cause de leur culture différente, voire parfois même diamétralement opposée et l'éloignement de leur famille. Ils souhaitent donc pour la plupart développer des relations avec les personnes françaises pour combler un vide important.

Les chrétiens peuvent faire beaucoup de choses simples qui seraient très appréciées par les étudiants chinois et qui permettent de tisser des

liens. Par exemple, ils peuvent prendre le temps de commencer une simple conversation avec des étudiants, de les inviter à un repas dans un foyer français, proposer de corriger des travaux écrits ou d'écrire une lettre de motivation. On peut leur proposer une sortie ou une promenade, une visite culturelle, ou encore une étude biblique, ou les inviter à un culte. Ils viendraient avec grand plaisir et avec une grande reconnaissance. Il est possible d'aller encore un peu plus loin et d'organiser des activités culturelles ou des soirées, des sorties avec l'Église. Selon nos expériences, les étudiants chinois sont assez ouverts à la foi chrétienne. Ce genre de rencontre ou d'échange amical et interculturel est en effet très enrichissant, indispensable et considérable pour les étudiants chinois. Ce sont des fenêtres à travers lesquelles les étudiants chinois peuvent explorer la culture et la civilisation française.

L'accueil familial est une démarche importante pour montrer une communauté d'amour, et franchir le premier pas pour commencer à parler de la foi chrétienne. Même si les étudiants ne découvrent pas la foi en Jésus-Christ, cet accueil chaleureux restera un bon souvenir dans leur vie et pourra les préparer à une rencontre avec Christ par la suite.

### **C. Organiser des conférences culturelles**

Comme tous les autres étudiants, les chinois sont aussi à la recherche de la vérité à l'université. La vie universitaire est sans doute une belle période pour découvrir la foi et modifier sa vision du monde. Pour répondre à ce grand besoin, nous pouvons organiser des événements culturels comme des conférences, des débats ou des ateliers pour permettre aux étudiants chinois de réfléchir véritablement et sérieusement aux questions existentielles de la vie et de Dieu.

Des conférences ouvertes, honnêtes, et de haut niveau sur des questions pertinentes, donnent une opportunité aux étudiants chinois de se confronter à une autre pensée que celle reçue par l'éducation communiste. Le discernement, l'art de raisonner et de convaincre, ainsi



que l'esprit critique sont des points faibles pour eux. Cette confrontation intellectuelle et cette différenciation des visions du monde encourage la réflexion, et leur permet de s'interroger sur leurs opinions et même de s'intéresser à la foi chrétienne. Ces événements portent souvent des bons fruits et peuvent conduire à un intérêt par la suite pour lire la Bible, et même à chercher à connaître qui est le Dieu des chrétiens et qui est Jésus-Christ.

L'affirmation de Benjamin Franklin<sup>36</sup> : « Le moyen de voir par la foi c'est de fermer les yeux à la raison », est une opinion très courante parmi les étudiants chinois. Ils pensent que la science et la raison sont irréconciliables avec la foi. Mais des conférences basées sur ce sujet peuvent intéresser les étudiants chinois. Il suffit de les aider à comprendre la relation correcte entre la science et la foi. Autrement dit, la foi et la science peuvent se présenter comme deux chemins différents vers la vérité, notamment dans leur propre domaine de compétence. D'une part, il est possible de montrer que la science est une façon de rechercher de la vérité : elle est liée à l'observation des phénomènes du monde visible, effectuée à l'aide d'expériences reproductibles. Mais la foi chrétienne est compétente dans le domaine des grandes questions existentielles et spirituelles qui sortent du domaine de la science. Ces sujets ne sont pas traités par l'éducation communiste des étudiants chinois. Pourtant, ils s'intéressent aux questions concernant l'existence de l'être humain et de l'univers, la présence du mal, de la souffrance et de la mort dans le monde. Ces sujets peuvent attirer les étudiants chinois et peuvent être traités dans un cadre de bienveillance et d'honnêteté. Autrement dit, la science ne peut pas répondre directement à la question du sens, mais elle peut nous aider à nous interroger sur le sens de l'univers et de sa propre existence.

---

<sup>36</sup> Franklin est né le 17 janvier 1706 à Boston et mort le 17 avril 1790 à Philadelphie. Il est écrivain, inventeur et homme politique Américain.

Dans ce sens, il serait propice de montrer qu'il y a encore de nombreux scientifiques qui sont des croyants et qui ont su faire l'articulation entre leur foi et leur travail de recherche scientifique. On peut mentionner, en passant, les personnes suivantes : le moine Georges Mendel, qui a découvert les bases de la génétique, ainsi que Louis Pasteur, chrétien engagé, pionnier de la microbiologie qui a connu une grande notoriété pour avoir mis au point un vaccin contre la rage et enfin l'abbé Georges Lemaitre, qui est l'un des pères de la théorie du Big Bang. Plus récemment, on peut mentionner Francis Sellers Collins, chrétien évangélique, qui a réalisé d'importantes découvertes concernant les gènes. Il est depuis 2007 directeur des National Institutes of Health. Enfin, comme le dit le pape Jean Paul II, « la foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité »<sup>37</sup>. Ces différentes démonstrations peuvent aider les étudiants chinois à franchir un pas important dans leur cheminement vers Dieu et la vérité de l'Évangile de Jésus-Christ.

#### **D. Lire et étudier la Bible**

En tant que Parole de Dieu, la Bible est utile pour enseigner, réfuter, redresser et éduquer dans la justice (2 Tm 3.16). Elle rend aussi témoignage à Jésus-Christ (Jn 5.39). Il est donc indispensable de la lire dans le processus de la communication de l'Évangile. Lire la Bible en français avec les étudiants chinois est un bon moyen de les aider à découvrir la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. C'est aussi un bon moyen pour eux d'améliorer leur français et de mieux connaître la culture française, car la Bible a eu un impact non négligeable sur les cultures occidentales. On peut penser que les étudiants chinois ne sont pas forcément intéressés à lire ou étudier la Bible. Mais ce n'est pas le cas,

---

<sup>37</sup> Jean Paul II, *Fides et Ratio*, 14 septembre 1998, [http://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf\\_jp-ii\\_enc\\_14091998\\_fides-et-ratio.html](http://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_14091998_fides-et-ratio.html), consulté le 30 Juin 2020.

car pour eux, la Bible est un promoteur important des cultures occidentales actuelles. Ils estiment donc qu'il est incontournable de la connaître pour mieux comprendre la culture. De plus, il est rare que les étudiants chinois aient lu la Bible en Chine, à cause de la répression envers le christianisme. La Bible est donc difficile d'accès pour eux, mais ils sont curieux de savoir ce qui est écrit dans la Bible et comment un tel livre a pu avoir une influence si profonde dans une culture, comme celle de la France. Il est donc facile d'inviter les étudiants chinois à découvrir la Bible pour eux-mêmes.

Selon nous, lire et étudier la Bible est le meilleur moyen de susciter une grande soif de Dieu et de le connaître en profondeur. Le contact direct avec la Bible peut être le moyen que Dieu utilise pour se révéler à eux, en leur ouvrant le cœur (Lc 24.45). Beaucoup de témoignages nous encouragent à favoriser cette approche. Prenons l'exemple de cette étudiante chinoise, venue à Paris pour un an. Elle a commencé à étudier la Bible aux Groupes Bibliques Universitaires, et avant de retourner en Chine, elle a accueilli Jésus-Christ dans sa vie comme Seigneur et Sauveur. On peut également mentionner un autre étudiant chinois de Metz qui est arrivé en France il y a deux ans. Il a reconnu les difficultés que nous avons mentionnées ci-dessus. Nous l'avons rencontré en 2019, et suite à la participation à quelques conférences sur la science et la foi, dans lesquelles nous avons été l'orateur, il a accepté de commencer une Discussion Autour de la Bible (DAB)<sup>38</sup> en mars 2020. Depuis peu, il a déjà accepté Jésus comme le Maître de sa vie, et il voudrait se faire baptiser dès que possible. Quelques-uns de ses camarades sont en train de parcourir ce même chemin.

Les questions fréquentes posées par ces étudiants pendant les discussions ou les conférences concernent l'existence de Dieu, sa présence qu'on ne peut pas voir, la théorie de l'évolution et la question

---

<sup>38</sup> DAB est une activité principale des GBU. Elle réunit des étudiants pour discuter sur un passage biblique.

du mal. Ces questions sont des véritables points de départ pour entamer des discussions sur la Bible et la foi, le sens de la vie, l'existence dans ce monde en tant que disciple de Jésus, la notion du bien et du mal si Dieu n'existe pas, le jugement dernier, la raison de l'amour, les notions de justice, de bonté, de perfection, de sainteté, et bien d'autres.

Les étudiants chinois ont l'habitude d'accepter ce qu'on leur dit, sans forcément remettre en question quoi que ce soit, ou sans rechercher des réponses par eux-mêmes, à cause de la forte influence du communisme. Cependant, dans les échanges avec eux, il est possible de leur proposer un autre chemin : celui de l'interaction critique avec les idées reçues. On peut les aider à questionner tout ce qu'ils ont reçu du marxisme, de la religion, de l'athéisme, de l'évolutionnisme, etc. Cette approche critique peut les aider non seulement dans le domaine de la foi, mais aussi dans le domaine des études, y compris même dans leur vie.

## **E. Préparer une nouvelle génération pour la mission parmi les Chinois**

L'accueil des étudiants chinois est une grande mission en France. Ils sont nombreux et dans de nombreux endroits en France, dans les grandes villes comme dans les petites villes. A contrario, le nombre d'Églises est très minoritaire. On compte aujourd'hui une trentaine d'Églises chinoises représentant au maximum 5.000 à 6.000 pratiquants en France. Plus de vingt Églises sont à Paris et dans la Région parisienne. Ces Églises chinoises forment un groupe assez homogène, qui rassemblent essentiellement des croyants parlant une même langue comme le wenzhou, le cantonnais ou le mandarin, par exemple<sup>39</sup>. Parmi ces Églises, la plupart des responsables ou pasteurs ne parlent pas couramment le français. Beaucoup d'Églises n'ont pas de pasteurs,

---

<sup>39</sup> Pascal YAU, « Les Églises évangéliques chinoises en France », *Les cahiers de l'école pastorale*, n° 77, p. 48.

d'autres ont des pasteurs qui ne sont pas formés ou mal formés. Peu d'Églises participent aux unions françaises, et la plupart n'ont souvent pas de structure<sup>40</sup>.

À la différence des étudiants qui ont reçu des formations universitaires, la plupart des immigrants chinois en France n'ont pas un diplôme supérieur, et cela reste un grand problème pour eux de dialoguer et communiquer l'Évangile aux étudiants chinois. Mais comment faire pour les évangéliser correctement, les former comme des bons disciples de Jésus-Christ pour qu'ils puissent continuer à faire des disciples après leurs études, soit après leur retour en Chine (car la plupart des étudiants retournent en Chine à la fin des études) soit lorsqu'ils restent en France ?

Ce grand besoin mérite plus de réflexion. Nous commençons en proposant la formation d'une nouvelle génération d'étudiants, qui auront à cœur l'évangélisation des futurs étudiants chinois qui viendront en France.

Quant à nous, nous sommes le fruit du travail des étudiants chinois en France et des Français engagés à partager leur foi sur les campus universitaires. Nous avons rencontré Jésus en France grâce eux. Nous nous sommes maintenant engagés pour proclamer à notre tour cette Bonne Nouvelle aux autres. Les étudiants chrétiens chinois cherchent souvent une Église où il y a d'autres étudiants, et ils invitent ensuite leurs camarades ou leurs amis à venir voir. Ils s'entendent bien entre eux, parce qu'ils sont dans une situation plus ou moins similaire. Pour les non chrétiens, ils seront attirés par cette communauté, où il y a des étudiants.

Pendant nos diverses missions aux seins de Groupes Bibliques Universitaires, nous avons pu pratiquer ce que nous venons de proposer dans cette étude. Nous constatons que ces principes simples peuvent

---

<sup>40</sup> *Ibid*, p. 53-55.

porter des fruits qui durent. Mais nous nous sommes rendus compte aussi que pour bien accueillir les étudiants chinois, il est important que les chrétiens français s'impliquent dans ce champ de mission pour la gloire de Dieu.

## **Conclusion et perspectives**

Dans cette étude nous nous sommes interrogés sur le problème de l'accueil des étudiants chinois en France, dans le but de leur montrer concrètement l'amour de Dieu en vue de partager la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ avec eux. Nous avons montré leurs difficultés lorsqu'ils arrivent en France. Il est donc nécessaire de les accompagner pour qu'ils s'adaptent mieux à la vie française afin qu'ils puissent mieux finir leurs études et ne pas perdre la face ou déshonorer leur parent. Cette démarche est indispensable. Elle est aussi une grande opportunité pour nous les chrétiens de construire une relation stable et durable avec ces étudiants et surtout pour partager la foi chrétienne avec eux. Car cette population a actuellement une grande soif de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Nous sommes invités à imiter Dieu qui est un Dieu qui accueille l'étranger.

Dieu nous ouvre donc une porte et il nous invite à oser faire le premier pas pour accueillir ces étudiants : leur parler, les inviter, devenir leur ami et montrer que nous sommes une communauté d'amour et d'accueil. Les Chinois sont souvent timides et ils n'oseraient pas faire le premier pas vers une communauté étrangère. Mais il ne faut pas avoir peur de les déranger, car ils seront ravis et ils apprécieront nos attentions envers eux.

Nous sommes une communauté où l'amour de Dieu se manifeste par le commandement d'aimer nos prochains. L'accueil des étudiants chinois est donc une pratique importante qui traduit notre volonté d'obéir à Jésus-Christ (Mt 22.36-39). Le principe d'amour caractérise les relations au sein des trois personnes de la Trinité, Père, Fils et Saint-

Esprit. Ces personnes entretiennent des relations d'amour d'une qualité parfaite. Elles nous montrent l'exemple à suivre pour construire et nourrir une communauté dans laquelle l'amour règne. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre le fait que l'Église est une communauté qui se caractérise par la foi, l'amour et l'espérance. Le commandement et la mission de Jésus-Christ est, en fin de compte, une mission d'accueil, tout en faisant des disciples de toutes les nations. Cette mission est confiée à chaque croyant et à chaque communauté de disciples.

En tant que communauté chrétienne, où l'amour de Dieu se manifeste, Dieu peut nous donner ce qui est nécessaire pour nous aider à nous approcher de ces étudiants afin de les accompagner. Dieu a probablement déjà préparé le chemin en mettant dans leur cœur le désir de créer des liens avec les Français et d'apprendre des Français. Ces « divins préparatifs » peuvent ouvrir le chemin vers un dialogue avec la foi chrétienne. Selon nous, cela est une opportunité pour l'Église de s'ouvrir aux autres et partager la Bonne Nouvelle de l'accueil de Dieu en Jésus-Christ.

Pour terminer, nous voulons rappeler que nous sommes bénéficiaires de la vision, des efforts et des prières des autres pour cette population<sup>41</sup>. Nous aimerions partager cette vision avec le reste de l'Église française, en lui demandant de se joindre à nous dans cette tâche importante. Car elle peut avoir un impact au-delà de ce que nous pouvons penser ou prier, ici en France et au loin en Chine, pour la gloire de Dieu. Ainsi, nous participerons à cette vision céleste de l'hospitalité divine : « Je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la Jérusalem nouvelle, prête comme une mariée qui s'est parée pour son mari. [...] La demeure de Dieu est avec les humains ! Il aura sa demeure avec eux, ils seront ses peuples, et lui-même, qui est Dieu avec eux, sera leur Dieu » (Ap 21.2-3a). Que son règne vienne !

---

<sup>41</sup> Zeng Chao Shi est diplômé d'un Master de théologie de la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux sur Seine.

# **La contribution de l'aumônerie scolaire au Christianisme mondial. Le cas du Séminaire Evangélique de Yaloké en République Centrafricaine**

*Romarc Didacien DONGO BADA*<sup>1</sup>

## **Introduction**

Selon Charles Farhadian<sup>2</sup>, le christianisme n'est plus le privilège d'un seul continent mais est devenu une religion mondiale. Irvin exprime la tâche du Christianisme mondial en ce sens: "Il s'intéresse à la fois à la diversité des expressions locales et autochtones de la vie et de la foi chrétiennes à travers le monde, et à la variété des façons dont les autres interagissent de manière critique et constructive à travers le temps et l'espace"<sup>3</sup>. C'est avec cette citation de Irvin à l'esprit que nous allons essayer de présenter la vie et l'expression de la foi des élèves touchés dans le cadre de l'aumônerie scolaire au Séminaire Evangélique de Yaloké. Nous précisons que l'effet de l'expression de vie et de foi des élèves sera présenté d'abord dans les familles des élèves, et puis dans la ville de Yaloké et finalement au-delà de la ville.

Pour la réalisation de ce travail, nous avons parlé avec certains administrateurs et enseignants du Séminaire mais aussi certains élèves

---

<sup>1</sup> Romarc Didacien Dongobada est doctorant en missiologie à l'*Africa International University* à Nairobi et enseignant à la Faculté Internationale de Théologie Baptiste à Bangui en RCA.

<sup>2</sup> Charles FARHADIAN (sous dir.), *Introducing World Christianity*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2012, p. 1.

<sup>3</sup> Dale T. IRVIN, « World Christianity : An Introduction », *The Journal of World Christianity*, n°1.1, 2008, p. 1 (notre traduction).



et parents d'élèves. Cet article est organisé en trois parties. La première partie servira à présenter le cadre de la réflexion pour une bonne compréhension. La deuxième partie portera sur le fonctionnement de l'aumônerie au sein du Séminaire Évangélique. La troisième partie sera consacrée à la présentation de l'expression de la vie et de la foi quotidienne des élèves du Séminaire de Yaloké. Enfin, des suggestions pour améliorer l'aumônerie scolaire afin de renforcer les expressions locales de la vie chrétienne et de la foi dans le monde seront amenées dans la conclusion.

## **I. Présentation du séminaire évangélique de Yaloké**

### **A. Le début de l'œuvre**

Baur affirme que l'intérêt des Missions protestantes pour la République Centrafricaine (RCA) remonte à la Conférence missionnaire mondiale de 1910 à Edimbourg où le retard de l'extension de l'œuvre sur les territoires de la RCA et du Tchad a été révélée<sup>4</sup>. Comme il s'agissait d'une colonie française, la pénétration protestante était difficile<sup>5</sup>. Ainsi, à partir de 1920, après la guerre mondiale, six sociétés missionnaires protestantes sont entrées sur le territoire. Parmi ces sociétés missionnaires, on peut compter la Mission Évangélique de l'Oubangui qui est arrivée en 1921 par l'intermédiaire de James S. Gribble et de deux autres missionnaires pionniers<sup>6</sup>. Durant les douze premières années de leur installation, ils ont travaillé parmi la tribu des

---

<sup>4</sup> John BAUR, *2000 ans de christianisme en Afrique. Une histoire de l'Eglise africaine*, Kinshasa, Paulines, 2001, p. 390.

<sup>5</sup> Jacques BLANDENIER, *Précis d'histoire des missions vol. 2 : du 21ème siècle au début du 20ème siècle*, Nogent-sur-Marne, Institut Biblique de Nogent, 2003, p. 449.

<sup>6</sup> Orville D. JOBSON, *Pioneer Brethren African Missions (1918-1957), Conquering Oubangui-Chari for Christ*, Washington, Christian Classic Reprint, 2007, p. 27-28.

Karre avant de rayonner dans d'autres directions du pays<sup>7</sup>. La mission accomplie par cette société missionnaire était holistique parce qu'elle associait l'œuvre évangélique à l'aspect social. Jobson affirme que ces missionnaires ont également ouvert des écoles pour la formation des futurs cadres de l'Église et de la société centrafricaine<sup>8</sup>.

## **B. La genèse du séminaire évangélique de Yaloké**

Dans l'interview qu'il nous a accordée, Raoul Nambagoïna rappelle que l'histoire de cet établissement remonte à sa création en 1924 par les missionnaires de la Mission Évangélique de l'Oubangui en tant qu'école du village. Puis elle a été érigée progressivement en collège en 1960, en lycée depuis 1989 puis en séminaire. Cependant, il convient de noter que le système éducatif centrafricain connaissait des crises depuis des années, ces crises sont exprimées par ces termes: « L'éducation connaît divers problèmes : sureffectifs des classes, fortes déperditions scolaires surtout chez les filles, baisse de niveau de formation, inadéquation de la formation »<sup>9</sup>.

Ce problème touche tous les niveaux d'enseignement, à savoir la maternelle, le primaire, le secondaire, l'enseignement supérieur et le niveau technique. Un autre fait est que le Pôle de Dakar note qu'« un enfant sur quatre n'a jamais été à l'école et seuls trois enfants sur dix achèvent le cycle primaire »<sup>10</sup>. Le gouvernement est confronté à des crises économiques qui l'obligent à libéraliser le secteur de l'éducation,

---

<sup>7</sup> BLANDENIER p. 449.

<sup>8</sup> JOBSON, p. 66-67.

<sup>9</sup> Gouvernement Centrafricain, « Les premières assises nationales de l'économie et des finances », Bangui, du 10 au 12 Septembre 2001, p. 108.

<sup>10</sup> Laure Pasquier DOUMER, « *La République Centrafricaine : un système éducatif à reconstruire* » (Pôle de Dakar, septembre 2007 », p.1. En ligne : [http://www.poledakar.org/index.php?option=com\\_content&view=article&id=115-%3Anotpole&catid=42%3Anotes&Itemid=45&lang=fr](http://www.poledakar.org/index.php?option=com_content&view=article&id=115-%3Anotpole&catid=42%3Anotes&Itemid=45&lang=fr) (consulté le 06 mars 2023).

encourageant les partenaires à explorer le secteur. Parmi ces multiples partenaires, les Etats généraux de l'éducation et de la formation redonnent confiance aux confessions religieuses et les encouragent en ce sens : « Les confessions religieuses dont le rôle fut important dans l'œuvre de scolarisation : il est indispensable qu'elles soient à nouveau associées à l'action éducative »<sup>11</sup>. Le gouvernement a incité donc les Églises à apporter leur contribution dans le domaine de l'éducation.

Pour notre part, nous pensons que les Églises évangéliques en RCA peuvent saisir cette opportunité pour utiliser l'instruction à travers les structures scolaires comme un moyen d'évangélisation et de transformation sociale. Notamment parce que les chrétiens y envoient leurs enfants, qui sont encore immatures ou incrédules. En outre, les musulmans et d'autres groupes cibles sont attirés par les écoles évangéliques lorsque la qualité de la formation est bonne. À cette fin, Koulagna écrit: « Plus que les autres œuvres, les écoles et collèges forment des générations de chrétiens, hommes et femmes, pour la société, et on leur fait entendre l'évangile à travers les programmes d'enseignement religieux et d'aumônerie scolaire. Ils ont été des centres importants de recrutement des membres et des sympathisants des Églises »<sup>12</sup>. Concernant le cadre de formation, le séminaire bénéficie d'un héritage missionnaire qui a déjà plus de cinquante ans et mérite d'être rénové et adapté surtout en tenant davantage compte de la mondialisation.

---

<sup>11</sup> Ministère des Enseignements, de la Coordination, des Recherches et de la Technologie, « Etats Généraux de l'Éducation et de la Formation », Bangui, du 30 Mai au 8 Juin 1994, p. 2.

<sup>12</sup> Jean KOULAGNA, *Le christianisme dans l'histoire de l'Afrique*, Yaoundé, Clé, 2007, p. 180.

## C. La foi est le critère de base pour le recrutement du personnel

En ce qui concerne le critère de recrutement des enseignants du séminaire de Yaloké, Nambagoïna rapporte qu'on tient compte non seulement de la compétence et de l'aptitude professionnelle, mais aussi de la foi en Jésus du candidat et de son engagement envers le Seigneur. En ce qui concerne le programme d'éducation, le directeur explique qu'en plus des matières traditionnelles du curriculum recommandées par le ministère de l'Éducation, l'administration de l'école a institué des études bibliques à tous les niveaux. Ce ministère est assuré par un responsable spirituel, un pasteur qui est choisi à cet effet. Celui-ci est en charge de la cure d'âme et des problèmes spirituels des élèves. Il est organisé des cultes tous les matins avant les cours pendant les journées ouvrables (que ce soit pour la conversion ou pour l'édification). Ceci cadre avec les pensées de Scott McKnight, disant que : « La conversion, et son résultat dans le discipulat, est au cœur de la mission, parce que le centre de la mission est le dessein de Dieu à la fois pour les gens et pour le monde »<sup>13</sup>.

Ayant maintenant une idée globale sur le Séminaire Evangélique de Yaloké, dans la partie suivante il sera important de porter un regard critique sur le contenu de l'aumônerie scolaire.

## II. L'aumônerie scolaire

Dès le début de cet établissement en tant qu'école de village, l'enseignement biblique était déjà une base essentielle. En fait, des réunions étaient organisées les après-midi pour recevoir des missionnaires américains des enseignements bibliques. Et

---

<sup>13</sup> Scott MCKNIGHT, « Conversion », in John CORRIE, sous dir., *Dictionary of Mission Theology. Evangelical Foundations*, Inter-Varsity, Nottingham. 2007, p. 71.

progressivement l'intérêt de l'instruction formelle avait vu le jour par la suite. Au tout début, les missionnaires ont enseigné les enfants avec des images afin de faciliter la mémorisation des versets bibliques et ceux-ci ont été encouragés par des cadeaux. Cela les a motivé à être réguliers aux séances d'apprentissage.

Très tôt, les missionnaires pionniers ont compris et agi comme Gehman a souligné que l'Afrique devrait être évangélisée par les Africains<sup>14</sup>. Au fur et à mesure que l'œuvre grandissait, les missionnaires pensaient choisir des hommes et des femmes appelés par Dieu à servir les autochtones à plein temps. Ayant observé que les autochtones ont un problème de lecture et ne peuvent pas bien lire la Bible, les missionnaires ont inclus l'alphabétisation des adultes dans leurs programmes<sup>15</sup>. Cette opportunité leur a permis de préparer les évangélistes autochtones et plus tard les pasteurs pour l'édification et la conversion des populations autochtones.

### **A. La tâche de l'aumônier**

Lorsque l'aumônier est désigné au sein du séminaire, son ministère doit se concentrer exclusivement sur le service envers les enfants et le personnel. Sa responsabilité est de donner des enseignements spirituels et moraux aux élèves et périodiquement au personnel. C'est le modèle de formation du Christ basé sur l'incarnation, qui semble le plus profitable (Ph. 2 : 5-11). L'aumônier est également assisté dans cette responsabilité par des administrateurs et des enseignants qui sont également recrutés sur la base de la foi en Christ et du témoignage chrétien. En ce qui concerne les administrateurs, les principaux sont des

---

<sup>14</sup> Richard J. GEHMAN. « The Africa Inland Mission: Aspects of its Early History », *Africa Journal of Evangelical Theology*, vol. 23 n°2, 2004, p. 115-144.

<sup>15</sup> Ina E. ROSENAU, « History of Baptist Mid-Missions in French Equatorial Africa », Rapport de la BMM en RCA Juin 1958, p. 31, 42.

chrétiens engagés la plupart du temps. En outre pour ce dernier moment, les principaux sont formés comme pasteurs et comme enseignants. Ils ont reçu une formation théologique dans une institution de formation pastorale et théologique de Frères, ainsi qu'une formation pédagogique à l'École nationale de formation des enseignants.

## **B. Le cours de l'instruction biblique**

Pendant les jours ouvrables, chaque matin avant de commencer les cours dans les salles de classes respectives, tous les élèves et les enseignants se rassemblent dans la chapelle pour prier ensemble. L'aumônier est le responsable des cultes. Il enseigne toujours l'Évangile pour les élèves. Parfois, l'aumônier nomme un enseignant qui peut le remplacer comme prédicateur du jour. Pendant ces temps de culte, la présence de tous les élèves est obligatoire. Leur participation est encouragée par le fait par exemple de demander aux élèves de prier ou de diriger des cantiques. Une fois terminé, les étudiants repartent dans leurs classes respectives pour les études.

Chaque semaine et dans chaque niveau, ils ont deux fois le cours d'instruction biblique d'une heure par session. Le cours est évalué et les notes sont prises en compte dans les bulletins comme pour toutes les autres disciplines, afin d'encourager la participation des élèves.

De plus, les activités manuelles telles que le nettoyage de la concession scolaire et les petites activités agricoles sont programmées et contrôlées par l'aumônier. Ceci, pour leur permettre d'intégrer aussi dans leur pensée la notion de service du monde, qui fait partie intégrante des responsabilités du chrétien.

## **C. Le contenu de l'instruction biblique**

Le contenu de la formation spirituelle est ancré dans la Bible. L'observation du programme annuel pour l'année 2018 comporte trois parties. La première partie est exclusivement doctrinale. Elle traite de

l'étude des soixante-six livres de la Bible, de l'angélogologie, de la chute de l'être humain, de la rédemption, de la vie éternelle et de l'eschatologie. La deuxième partie traite de la vie chrétienne, de la nouvelle naissance, de la sanctification, de la discipline, de la croissance spirituelle, de la sexualité et de la marche avec le Christ. La troisième partie est l'étude biographique des personnages bibliques tels qu'Abraham, Isaac, Jacob, David, Salomon, Daniel, Joseph, Paul, Timothée, Sara, Esther, Marie, etc. Selon le directeur sortant Mathurin Dollo, le contenu de la formation des élèves vise la piété biblique et l'excellence académique.

## **D. Quelques résultats**

Prenons pour exemple le résultat des activités spirituelles de l'année scolaire 2011 et 2012 que nous avons choisies au hasard. Lors de cette année 28 élèves se sont convertis au Christ et ont été baptisés.

Nous apprécions cette initiative d'instruction biblique au Séminaire Évangélique de Yaloké qui est toujours maintenue dans le programme, bien que dans certaines situations de crise, il y ait eu menace de suppression (notamment lorsque l'état Centrafricain met l'accent sur la laïcité). Cependant, l'évaluation du contenu du programme montre qu'il y a encore beaucoup à faire. Les défis et les opportunités du christianisme contemporain devraient être pris en compte dans le programme.

### **1. Défis**

Il est vrai que Samuel Waje Kunhiyop parle ici dans le contexte de la formation des pasteurs, mais nous pouvons aussi l'appliquer au Séminaire de Yaloké. Le programme d'étude pastoral étranger doit être

adapté au nouveau contexte<sup>16</sup>. De nos jours, le continent africain en général et les jeunes en particulier sont confrontés à de nombreux défis qui doivent être inclus dans le programme de l'instruction biblique du Séminaire.

Un danger qui menace l'Afrique est présenté par Precious : la mondialisation. Elle a par exemple ravagée tous les niveaux sociaux au Nigeria<sup>17</sup>.

Abbink parle aussi de la naïveté avec laquelle les jeunes sont utilisés dans la politique, les conflits et la violence en Afrique, ce dont ils doivent être avertis<sup>18</sup>. En ce qui concerne la RCA, ces dangers ne sont pas nouveaux. Tompte-Tom a noté que dès les origines, les jeunes centrafricains sont présents dans les crises et les manifestations qui secouent le pays et favorisent leur pérennisation<sup>19</sup>.

## **2. Opportunités**

En ce qui concerne les opportunités, l'Afrique fait partie du centre de gravité du christianisme de nos jours. C'est ce que disent Walls et de nombreux érudits chrétiens<sup>20</sup>. C'est donc l'occasion d'informer et de préparer les élèves à des occasions potentielles de servir Dieu dans le monde entier. Nous pouvons prendre le cas de Hudson Taylor, le

---

<sup>16</sup> Samuel WAJE KUNHIYOP, *The Challenge of African Christian Morality*, Présenté oralement à Johannesburg en Afrique du Sud en 2008, p. 77.

<sup>17</sup> Obioha Uwaezuoke PRECIOUS, « Globalization and the future of African culture », *Philosophical Papers and Reviews*, n°2.1, 2010, p. 4.

<sup>18</sup> Jon ABBINK, « Being young in Africa: The politics of despair and renewal », in *Vanguard or Vandals. Youth, Politics and Conflict in Africa*, sous dir. Jon ABBINK et INEKE VAN KASSEL, Leiden, Brill, 2005, p. 13-17.

<sup>19</sup> Enock, TOMPTE-TOM, *Comprendre la violence en République centrafricaine*, Paris, Harmattan, 2019, p. 87.

<sup>20</sup> Andrew WALLS, « Christianity in non-Western World: a study in the serial nature of Christian expansion », *Studies in World Christianity*, n°1.1, 1995, p. 6.



fondateur d'une mission dont l'œuvre continue d'inspirer les sociétés missionnaires jusqu'à nos jours. Dès la naissance de Hudson Taylor, les exhortations et les prières de ses parents l'ont conduit à la foi à l'âge de 17 ans. Et Hudson Taylor est immédiatement allé en mission en Chine, où il est parti en 1853 sous les auspices de la Société pour l'Évangélisation de la Chine. Il a ensuite créé une grande société missionnaire, la Mission à l'Intérieure de la Chine en 1856<sup>21</sup>. Hudson Taylor est appelé le père de la mission de foi (*Faith Mission*). Et tout ceci a pu prendre racines dès son plus jeune âge.

Après avoir tant parlé du contenu de l'aumônerie au séminaire de Yaloké, il est intéressant de voir le résultat produit par ce ministère parmi les étudiants.

### **III. L'impact de l'aumônerie scolaire**

En ce qui concerne l'impact de l'aumônerie du Séminaire Évangélique de Yaloké, nous procéderons à une évaluation de la vie et de la foi des élèves qui sont encore en apprentissage au séminaire. Il faudra aussi tenir compte de l'évaluation des anciens étudiants qui sont désormais sur le marché du travail. Nous allons procéder à une évaluation spirituelle et socio-politique.

#### **A. Les élèves**

Pour recueillir des informations sur les témoignages des élèves, nous avons contacté des enseignants du Séminaire Évangélique de Yaloké et des parents d'élèves.

---

<sup>21</sup> John Caldwell THIESSEN, *A Survey of World Missions*, Chicago, Moody Bible Institute, 1961, p. 85. Et aussi J. D. DOUGLAS, « James Hudson Taylor », in *Evangelical Dictionary of World Missions*, sous dir. A. Scott MOREAU *et al.* Grand Rapids, Baker Books, 2000, p. 931. Cf Hannes WIHER, « Une spiritualité missionnaire », dans Hannes WIHER, sous dir., *Bible et mission*, vol. 2, *Vers une pratique évangélique de la mission*, Charols, Excelsis, 2012, p. 75-100.

## **B. Observation au séminaire évangélique de Yaloké**

Le témoignage concordant des enseignants montre que le Séminaire est discipliné. Ainsi, les enfants qui veulent réussir pendant leurs études doivent montrer de l'obéissance et de la soumission. Nous avons observé que la majorité des enfants obéissent aux principes du Séminaire. Cependant, les enseignants déplorent le comportement de certains enfants, en particulier ceux qui viennent de familles où les parents sont divorcés. Ils ont besoin de beaucoup d'attention et d'aide. Toutefois, l'administration reconnaît que, dans certains cas, il faut de la patience. A notre niveau, nous avons émis l'hypothèse que le Séminaire fonctionne sous discipline et c'est peut-être ce qui peut obliger les enfants à la soumission. Donc, nous pensons qu'il faudrait encore repartir dans les familles pour compléter les analyses.

## **C. Observation dans la familles des élèves**

Les familles qui ont inscrit leurs enfants au séminaire se trouvent dans la préfecture d'Ombella Mpoko où se trouve également la capitale Bangui et dans la région du Nord-Ouest de la RCA. La majorité des parents interrogés ont déclaré qu'ils avaient inscrit leurs enfants au Séminaire parce que là on leur enseigne la Parole de Dieu. Les parents donnent de bons témoignages des enfants qui sont partis pour la première fois lorsqu'ils reviennent pendant les vacances de Noël et du Nouvel An dans leurs familles. Ils ont spirituellement changé. Ils prient avant de manger, avant de dormir et aussi le matin. Ils sont également habitués à lire à certains moments de la journée la Parole de Dieu. Concernant Eben-Ezer, un élève en vacances que nous avons rencontré à Bangui, ses parents ont témoigné de son comportement et de sa conduite qui reflètent celui d'un enfant de Dieu. Nous avons poussé la curiosité pour demander à l'un des voisins ce qu'il pensait de cet enfant. Il a confirmé le comportement responsable de cet élève. En outre, ce

voisin (qui fréquente la même Église que cet enfant) confirme qu'il est actif dans l'Église. Un parent rencontré a déclaré qu'il a inscrit ses deux enfants au Séminaire à cause de la vie spirituelle des enfants de leurs voisins.

Nous aimerions attirer l'attention sur le fait qu'il est bon de voir des élèves vivre dans l'obéissance et le respect. Ils ne doivent pas être obéissants seulement en présence des enseignants et des parents juste quand cela leur a été imposé, mais ils doivent accepter et incorporer ces valeurs comme de bons principes pour leur vie comme déclare la Bible (Pr 22 :6).

## **D. Les anciens élèves**

Pour les témoignages des anciens élèves du Séminaire de Yaloké, nous nous sommes adressés à l'administration du Séminaire qui nous a fourni beaucoup d'informations à leur sujet. Nous pouvons partager l'impact de leur foi et de leur vie en trois étapes.

### **1. Impact dans le cadre du ministère**

A ce niveau, nous pouvons parler de l'implication des anciens élèves du Séminaire de Yaloké dans le ministère de l'Évangile. Le directeur actuel, Kpaina Romaric, était un ancien élève du Séminaire qui a reçu un appel pour servir Dieu. Après sa formation pastorale, il a suivi la formation en pédagogie afin de retourner au Séminaire. Il est actuellement le directeur pédagogique du Séminaire.

Certains pasteurs de l'Union des Églises Évangéliques des Frères, à laquelle appartient ce Séminaire, ont reçu leur vocation alors qu'ils étaient encore étudiants au séminaire.

Le cas de l'évangéliste Joseph peut servir d'exemple à ce niveau. Il témoigne que le Séminaire lui a inculqué des valeurs spirituelles qu'il ne pourra jamais oublier. Il était parti pour des études universitaires à

Cotonou où il avait gardé la foi et l'a aussi exprimée. En raison de son implication régulière dans les activités de l'Église, il s'est vu confier des responsabilités qu'il a accomplies avec succès. L'Église voit qu'il a reçu l'appel au ministère et il a été recommandé pour la formation d'évangéliste. À la fin de ses études à Cotonou, Joseph est revenu comme évangéliste dans son pays d'origine. C'est là l'un des aspects positif de promotion du christianisme africain, tout comme quand Ekhe parle des bienfaits de la migration pour la Mission de l'Église.<sup>22</sup> De nombreux Africains de l'Afrique subsaharienne se déplacent en effet. Et c'est une vraie opportunité pour les anciens élèves du séminaire de Yaloké, s'ils sont bien préparés à servir Dieu dans toutes les occasions lorsque le monde s'ouvre à eux avec l'Évangile en mains. Griffiths croit que là où la Bonne Nouvelle ne peut pas être transmise par les missionnaires traditionnels, les porteurs de la Bonne Nouvelle peuvent maintenant passer par des médecins, des enseignants, des scientifiques et des hommes d'affaires afin de poursuivre la Mission de l'Église<sup>23</sup>.

## **2. Appui au ministère**

L'un des aspects de l'impact de l'aumônerie du Séminaire de Yaloké dans la vie des anciens élèves est de donner une aide financière pour l'œuvre. Ayant la crainte de Dieu dans leur cœur comme base depuis l'enfance, ils sont prêts à contribuer à l'œuvre de Dieu en utilisant de l'argent ou des matériaux. Le directeur explique que les anciens élèves du Séminaire de Yaloké sont les principaux donateurs de leur communauté. Ils soutiennent l'Union des Églises évangéliques des Frères, la Faculté de théologie biblique des Frères et aussi le Séminaire

---

<sup>22</sup> Amélé Adamavi-Aho EKHE, « Migration », in *Christianity in Sub-Saharan Africa* sous dir. KENNETH R. Rose et al., Edinburgh University Press. 2017, 445-456.

<sup>23</sup> Michael GRIFFITHS, *Envoyer c'est partir un peu...*, Lavigny, Éditions des Groupes Missionnaires, 1996, p. 28.

de Yaloké. Ceux de la diaspora se sont organisés en associations qui soutiennent régulièrement l'œuvre de Dieu.

### **3. Dans la société en RCA**

Dans la société centrafricaine, explique Nambagoïna, les cadres qui sont des anciens élèves du Séminaire de Yaloké ont un impact chrétien positif sur leur environnement. Certains vivent réellement les valeurs chrétiennes, comme l'éthique chrétienne qu'ils ont apprise au Séminaire. C'est une façon concrète pour eux de témoigner de Christ. A l'issue de cette formation, le Séminaire prépare des cadres pour la poursuite de la mission de l'Église et pour la gestion de la société centrafricaine, conclut-il.

Nous aimerions terminer par une remarque avant la conclusion qui présentera quelques suggestions. Les résultats de recherche pour une étude qualitative ou quantitative ne sont pas présentés dans ce travail en raison de sa brièveté. Aussi, il faut dire qu'il y a des cas isolés d'élèves que nous avons rencontrés qui n'ont pas fait preuve d'un bon témoignage. Néanmoins, ces cas restent minoritaires et ne peuvent pas l'emporter sur tout ce qui vient d'être dit en amont.

### **Conclusion**

A travers cet article, nous avons cherché à comprendre la contribution de l'aumônerie scolaire pour la mission, précisément dans le cas du Séminaire Évangélique de Yaloké. On a suivi l'impact du Séminaire sur la foi et la vie des élèves. Nous avons montré l'impact de la vie de certains élèves dans le cadre du Séminaire, dans leur famille et dans leur environnement. Nous avons vu également que le programme d'instruction biblique doit être mis à jour et adapté aux contextes de l'Afrique. Les parents d'élèves, l'administration et l'aumônerie doivent collaborer pour la transformation efficace des vies de ces enfants. Certains parents pensent que c'est le Séminaire seul qui doit tout faire

pour la transformation de leurs enfants. Cette idée ne résiste pas à l'examen concret de la situation telle que nous l'avons décrite.

A partir de cet exemple du Séminaire de Yaloké, nous sollicitons les Églises Évangéliques de RCA, et en Afrique, qui ont des structures scolaires, à agir en tenant compte nos remarques. Pour ceux qui n'en ont pas encore, nous les encourageons à les créer car le contexte actuel en Afrique subsaharienne en fait une véritable urgence, et l'évangélisation doit se faire dès le bas âge et de manière holistique, en prenant en compte les différentes sphère de vies des personnes (école, famille, amis...).

# Comparaison des enseignements coranique et biblique sur la création d'Adam, sa désobéissance et le pardon divin<sup>1</sup>

Hani

## Introduction

Dans cet article, nous présenterons une étude comparative sur Adam dans la Bible et le Coran<sup>2</sup>. Dans un premier temps, nous comparerons la manière dont les deux récits, biblique et coranique, conçoivent la figure d'Adam dans sa création, et sa désobéissance ainsi que le pardon divin. Nous nous intéresserons aux différences et similarité du contenu de l'enseignement coranique et biblique. Ensuite, nous nous interrogerons sur la signification théologique de chaque aspect étudié. En étudiant l'importance théologique de chaque aspect du sujet, nous tenterons de le situer dans les théologies islamique et chrétienne plus globalement. Ce chapitre s'inspire de la troisième étape de la contextualisation critique de Paul Hiebert. Il s'agit de faire une évaluation de l'enseignement coranique à la lumière de l'enseignement biblique sur la figure d'Adam et son importance. En lisant l'histoire d'Adam dans la Bible et le Coran nous constatons qu'il y a de nombreux points similaires. Dans cette

---

<sup>1</sup> Cet article est tiré du Mémoire de Master professionnel en études religieuses de HANI, (pseudonyme) « La figure d'Adam dans la Bible et le Coran : Pertinence pour la communication du message du salut aux musulmans », soutenu à la FLTE en juin 2022. Nous publions ici le résumé du chapitre 3. Le résumé du chapitre 4 suivra dans le prochain numéro de la revue.

<sup>2</sup> Nous nous appuyons ici sur les remarques des deux premiers chapitres de notre mémoire. Nous utilisons la traduction française du Coran de Régis BLACHÈRE, Paris, G-P. Maisonneuve et Larose, 1959.

partie de notre étude nous nous intéressons aux similarités les plus évidentes.

## **I. Les similarités de la création d'Adam dans le Coran et la Bible au niveau de leur forme et de leur importance théologique**

### **A. La création d'Adam dans le Coran et la Bible**

Dans la Bible et le Coran, Adam est le premier être humain créé par Dieu. Avec son épouse, Adam est à l'origine de la race humaine, fait majeur dans les deux livres<sup>3</sup>. Selon le Coran, l'importance d'Adam se manifeste par le fait qu'il est considéré comme une figure prophétique recevant une instruction de la part de Dieu, à transmettre à ses enfants. Dans la Bible, Adam semble être celui qui a transmis les paroles de Dieu à Ève à propos de l'arbre interdit, par exemple.

Dans les deux livres fondateurs, Dieu a créé Adam à partir de la poussière et de l'argile et lui a donné le souffle de vie (sourate 15.29 ; 32.9 ; Gn 2.7)<sup>4</sup>. Dans le Coran, Dieu a créé l'homme de la plus belle manière (95.4). Ève, qui n'est jamais nommée comme « Ève » dans le Coran mais simplement comme « l'épouse » d'Adam, est tirée de la même matière qu'Adam ou créée à partir d'Adam (sourate 4.1 ; 7.189 ; cf. Gn 1.26 ; 2.23 ; 3.20). La Bible parle de la création de l'homme et de la femme à l'image de Dieu et précise que la femme est tirée de l'homme. Même si ces deux façons de parler de la création de

---

<sup>3</sup> Nous reviendrons ci-dessous sur la place de la femme dans les deux textes fondateurs.

<sup>4</sup> Christine SCHIRRMACHER, fait remarquer que « de l'avis unanime des commentateurs coraniques, cela ne signifie pas que c'est l'esprit de Dieu qui a été insufflé en l'homme. L'expression est une image pour dire que Dieu a donné la vie à l'homme » (Christine SCHIRRMACHER, *L'Islam. Histoire et doctrine, islam et christianisme*, Charols, Excelsis, 2016, p. 544).



l'homme contiennent des nuances importantes (voir ci-dessous), il est à retenir que les êtres humains dans les deux récits sont distingués de manière particulière du reste de la création.

De plus, le Coran situe la création d'Adam vers la fin des six jours de la création, mais la Bible précise que l'homme et la femme ont été créés comme le dernier acte des six jours de la création (sourate 7.54 ; 41.9-13 ; 50.38). La Bible et le Coran affirment que Dieu a fait l'homme par sa main (sourate 7.12 ; 15.29 ; 17.61 ; 38.75). Le Coran ajoute que Dieu a aussi fait l'homme par sa parole (sourate 3.59). Dans les deux textes, Dieu est personnellement impliqué dans la création de l'homme. Cette implication personnelle de Dieu se voit aussi dans le fait que Dieu prend soin de l'homme qu'il a créé en pourvoyant à tous ses besoins : nourriture, compagnon, commandements, etc. (sourate 2.22 ; Gn 2.8-23).

Dans les deux livres, Adam est distingué parmi toutes les autres créatures de Dieu mais de manière légèrement différente dans chaque livre (sourate 3.33)<sup>5</sup>. Cela se voit dans le Coran, par exemple, dans le fait que Dieu a ordonné aux anges de se prosterner devant Adam, ordre qui n'existe pas dans la Bible. Par contre dans la Bible, l'homme et la femme sont créés à l'image de Dieu, détails qui manquent dans le Coran. Cet aspect biblique souligne la particularité des êtres humains dans l'ensemble de l'ordre créationnel. Cette particularité se voit aussi sur d'autres plans : dans le Coran Dieu a appris à Adam les noms de toutes choses, y compris des animaux (sourate 2.31-33), tandis que dans la Bible c'est Dieu qui voulait que l'homme nomme les êtres vivants (Gn 2.19-20).

---

<sup>5</sup> Cette sourate précise l'importance d'Adam en le situant comme élu de Dieu à côté de Noé, de la famille d'Abraham et de la famille d'Imran.

## B. La mission d'Adam dans le Coran et dans la Bible

Comme il y a des similarités dans la création d'Adam, il y en a également dans les rôles accordés à Adam dans le Coran et la Bible. La plus notable est que Dieu a créé Adam pour qu'il soit responsable devant Dieu, le représentant de Dieu sur la terre qui est censé prendre soin du reste de la création. Dans ce rôle, Adam doit exercer l'autorité qui reflète la personne de Dieu sur la terre, mais il a aussi des comptes à rendre à son Créateur pour sa façon d'exercer sa responsabilité. Le Coran exprime ce rôle par la notion de *khalifa* (représentant ou successeur)<sup>6</sup>, tandis que la Bible parle en termes de création à l'image de Dieu, de domination et de soumission de la création (Gn 1.26-28).

De plus, dans les deux textes, Adam est mis dans une relation d'obéissance aux commandements de Dieu. Dieu a établi des lois et des limites pour Adam et s'attend à ce qu'Adam les respecte pour son bien-être (sourate 20.115 ; Gn 2.16-17).

Le Coran et la Bible, chacun à sa manière, accordent aussi un rôle important à Adam et son épouse comme étant à l'origine des êtres humains qui vont peupler la terre, en tant que parents de l'humanité. Dans le récit biblique le premier homme et la première femme sont bénis par le Créateur et reçoivent l'ordre de se multiplier et de remplir toute la surface de la terre (Gn 1.28). Le Coran dit que Dieu a créé un homme et une femme dont tous les hommes, toutes les nations et les tribus sont issus (sourate 4.1 ; 49.13).

Enfin, on peut faire des rapprochements au niveau de l'homme en tant qu'adorateur de Dieu. Le Coran insiste sur le fait que Dieu a créé Adam et ses enfants pour qu'ils adorent Dieu (sourate 19.58 ; 51.56).

---

<sup>6</sup> Voir p. ex., sourate 2.30 ; 38.26. Le terme *khalifa* est utilisé dans la tradition islamique pour parler des hommes qui ont succédé au prophète Mohammad comme chef d'État. Nous développons cette notion plus amplement dans le premier chapitre de notre mémoire.

Cette adoration se comprend surtout dans la vision coranique de la transcendance de Dieu qui a donné à l'homme ses consignes dans le Coran pour qu'il serve et loue Dieu avec crainte, respect, gratitude et soumission (sourate 71.3). Même si cet aspect du rôle d'Adam en tant qu'adorateur de Dieu n'est pas explicité dans le texte biblique, on peut cependant noter qu'Adam et Ève marchaient en communion avec Dieu dans le jardin d'Éden et qu'ils n'avaient pas peur de s'approcher de Dieu avant leur désobéissance. L'épisode de Caïn et d'Abel offrant des sacrifices à Dieu peut aussi indiquer qu'Adam a transmis à ses enfants un enseignement sur la façon de rendre un culte à Dieu (voir Gn 4.3-7).

## **II. Les différences de la création d'Adam dans l'enseignement coranique et biblique au niveau de leur forme et de leur importance théologique**

### **A. Création et récit des origines**

Malgré les éléments communs entre le Coran et la Bible concernant la création d'Adam, il existe des différences importantes. Tout d'abord, la création d'Adam dans la Bible fait partie d'un récit des origines qui s'étend sur les trois premiers chapitres de la Bible. Dans un premier temps, cette histoire ne concerne pas simplement « Adam » en tant que premier homme, mais « Adam » en tant que mâle et femelle, un nom générique pour toute l'humanité (Gn 1.26-28)<sup>7</sup>. Dans le deuxième chapitre de la Genèse, le récit s'intéresse plus particulièrement à la création d'Adam en tant que premier homme, suivi par la création de la femme (Ève). La place accordée à Adam (et Ève) en tête de la révélation biblique ne peut pas être sous-estimée. Tout le reste de l'histoire biblique en dépend en effet.

---

<sup>7</sup> Voir Henri BLOCHER, « Adam et Ève », *Dictionnaire de théologie biblique*, T. D. ALEXANDER et B. S. ROSNER, sous dir., Charols, Excelsis, 2006, p. 411.

Le Coran n'a pas de récit propre des origines, mais raconte la création de l'homme et de son épouse dans des versets coraniques dispersés. De plus, le Coran ne s'intéresse pas au fait qu'Adam soit un nom collectif pour parler de l'humanité, en tant que mâle et femelle, comme la Bible le fait dans la première mention du nom d'Adam. La figure d'Adam est celle du premier homme dans le Coran. Mais on peut noter qu'il y a une similarité, dans les deux textes, dans l'ordre de la création. Dieu crée l'homme (mâle) d'abord et ensuite la femme<sup>8</sup>.

## **B. Création et imago Dei**

Ensuite la Bible parle de la création des êtres humains, homme et femme, en image de Dieu (*imago Dei*). Cette manière d'identifier les êtres humains est fondamentale pour la compréhension biblique de l'humanité. Car ce n'est pas seulement le premier livre de la Bible qui en parle, mais on trouve des échos de ce concept dans d'autres parties de la Bible<sup>9</sup>. Dans la théologie biblique l'idée de la création des êtres humains en image de Dieu souligne à la fois leur règne sur la création, l'égalité ontologique entre l'homme et la femme, la capacité d'être en relation directe avec Dieu et la préparation de la venue de Jésus-Christ. Il est le second Adam, porteur par excellence de l'*imago Dei*.

Le Coran, par contre, n'utilise jamais ce langage pour parler de l'identité humaine, mais dit tout simplement que Dieu a créé l'homme de la meilleure des façons (sourate 95.4). Mais le prophète de l'islam, Mohammad, fait référence dans un hadith au fait que Dieu a créé Adam à son image. Mais cette référence est interprétée différemment par les commentateurs islamiques et la femme n'est pas incluse dans cette mention. On peut se demander si l'absence de la mention de l'homme créé à image de Dieu dans le Coran ne renvoie pas aux idées fortes du

---

<sup>8</sup> Pour le Coran, voir p. ex., sourate 2.28-36 ; 4.1 ; 7.18-26 ; 20.114-121.

<sup>9</sup> Voir Gn 1.26-27; 5.1-2; 9.6; Ps 8 ; Rm 1.23 ; 1 Co 11.7 ; 2 Co 4.4 ; Col 1.15 ; Jc 3.9.

Coran : l'écart radical entre Dieu et la création, la transcendance et l'unicité de Dieu, ainsi que l'interdiction de faire des images de Dieu. En dépit de l'absence de cette notion dans le Coran, on peut noter que le rôle d'Adam en tant que *khalife* est transmis aux descendants d'Adam et semble inclure tous les êtres humains (sourate 6.165 ; 19.59 ; 27.62 ; 43.60). Mais l'idée de Dieu annonçant le projet de la création d'Adam aux anges avant la création d'Adam n'existe pas dans la Bible. On ne trouve pas non plus dans la Bible l'ordre de Dieu aux anges de se prosterner devant Adam, comme le Coran le fait (sourate 38.71). Cela souligne le fait qu'Adam est une créature toute particulière dans le plan de Dieu pour l'ensemble de la création.

De plus, dans le Coran Dieu a appris à Adam les noms de toutes choses, y compris des animaux (sourate 2.31-33), tandis que dans la Bible c'est Dieu qui a voulu que l'homme prenne l'initiative de nommer les êtres vivants (Gn 2.19-20). Cette différence montre que, dans la conception biblique, l'homme est doué d'intelligence, de créativité et de liberté d'exercer sa responsabilité dès sa création et que Dieu l'honore en lui confiant cette tâche si importante. En fin de compte, dans la vision biblique Dieu laisse la liberté à l'homme d'accomplir certaines tâches et lui fait confiance pour agir comme maître de la création. Dans la logique coranique, l'accent semble être mis sur le fait qu'Adam dépend complètement de Dieu pour sa connaissance, qu'il reçoit docilement l'instruction de Dieu et qu'il a besoin d'être guidé par Dieu qui lui enseigne la vérité sur toute chose<sup>10</sup>.

Par ailleurs, à la différence de la Bible, le rôle accordé à Ève n'est pas tout à fait le même dans le Coran. D'abord, le Coran ne reconnaît pas qu'Ève a été créée pour Adam comme « vis-à-vis » dans le projet de Dieu de représenter le Créateur sur la terre. Il est significatif qu'Ève ne reçoive pas de nom propre, ni de la part de Dieu ni de la part d'Adam,

---

<sup>10</sup> Voir SCHIRRMACHER, *L'Islam*, p. 545.

dans le Coran, comme le texte biblique le fait. Elle est tout simplement mentionnée comme l'épouse d'Adam. De plus, c'est Adam qui est tenté par Satan (*Iblis*, diable, démon) dans le Coran et non pas la femme, comme dans la Bible. Satan adresse la parole de tentation à Adam en disant : « O Adam ! t'indiquerai-je l'Arbre de l'Immortalité et un royaume impérissable ? » Le texte continue en disant : « Ils mangèrent de l'Arbre... » (sourate 20.120-121)<sup>11</sup>. L'ordre est donc renversé dans le Coran dans lequel Adam est tenté et il mange avec Ève de l'arbre<sup>12</sup>. Enfin, le Coran ne reconnaît pas le statut et l'importance des femmes en tant que créatures créées à l'image de Dieu, qui ont les mêmes droits que les hommes aux yeux de Dieu<sup>13</sup>.

### **C. Création et relation avec Dieu**

Pour finir l'homme est fait pour être en relation avec Dieu selon la Bible. Déjà le fait d'être créé à son image montre que les humains sont capables de comprendre Dieu, de communiquer avec Dieu et de s'approcher de lui (Gn 2.16-17 ; 3.8-13). Le récit de la Genèse expose que Dieu a tout préparé pour la création des êtres humains et que sa

---

<sup>11</sup> On peut remarquer que dans le Coran rien n'est dit sur les détails de l'arbre qui est fait par Dieu dans le jardin. Le Coran passe sous silence le fait que l'arbre est l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Il ne reçoit pas la même attention dans le Coran et sa fonction dans les textes bibliques est explicitée.

<sup>12</sup> Muhammad le Prophète de l'islam pense que Ève est faible comme une côte. Voir Bukhari, kitaba al anbia (livre de prophète 2), 60, 3366. Dans un autre hadith, le Prophète considère que la plupart des gens en enfer sont des femmes, parce qu'elles sont mauvaises par nature. Voir Al Bukhari ; kitab zakat (livre des impôt), 45,1485.

<sup>13</sup> Nous signalons que l'histoire d'Ève dans la Bible est utilisée par certaines femmes musulmanes pour contester la véracité de la Bible. Elles disent que Dieu n'a pas honoré la femme dans la Bible, car elle a été créée à partir de la côte d'Adam, qu'elle était créée pour aider Adam, et que c'est elle qui a introduit le péché dans le monde. Elles se basent également sur ce que Paul a dit dans 1 Co 11.8-9.

bénédition particulière est accordée à cette créature parce qu'elle tient une place spéciale devant lui.

À la différence de la Bible, Adam n'a aucune relation personnelle avec Dieu, autre que la relation d'adoration dans le Coran (51.56). Le Coran insiste sur la différence radicale entre l'homme et Dieu et considère que l'homme ne peut pas s'approcher personnellement de Dieu. Le seul lien entre eux se manifeste par l'adoration et les actes. Dieu est décrit dans le Coran comme celui qui est assis sur le trône, n'habitant pas avec les gens (sourate 7.54) et son amour pour l'humanité est conditionnel aux actes et à la foi dans le Prophète Muhammad (sourate 3.31). Nous ne trouvons aucun texte dans le Coran expliquant que le prophète Muhammad avait un contact direct et personnel avec Dieu. De plus, il n'y a aucune mention de bénédiction spéciale dans le Coran pour l'homme, comme celle que Dieu a donnée à Adam dans Genèse 1.28.

### **III. Les similarités de la désobéissance d'Adam dans le Coran et la Bible au niveau de la forme et de l'importance théologique**

Il est possible de relever plusieurs points de similarité et de différence entre la conception coranique et la conception biblique de la désobéissance d'Adam.

#### **A. La compréhension du péché d'Adam dans le Coran et la Bible**

Notons tout d'abord des similarités dans la conception du péché adamique dans les deux textes. Dans les deux traditions, le péché est compris comme la transgression des commandements de Dieu. À ce propos, Christine Schirmacher note que « la définition du péché [dans les deux traditions] est déterminée par les commandements de Dieu dans

sa parole »<sup>14</sup>. Le Coran et la Bible conviennent que Dieu, après avoir créé Adam et Ève, les a amenés au jardin d'Éden pour y vivre et y jouir de tous les arbres du jardin d'Éden, mais Dieu leur a interdit de manger d'un certain arbre (sourate 2.35 ; Gn 2.15-17). Les deux textes s'accordent aussi pour dire que le premier péché, celui d'Adam et Ève, a été commis dans le jardin d'Éden et que le premier couple a été chassé par Dieu du paradis suite à sa désobéissance. Certains éléments de l'histoire et de la conception du péché sont clairement différents, comme nous le verrons plus loin. Mais il est impossible de penser au premier péché et à tous les péchés par la suite dans le Coran et la Bible, sans faire référence aux limites établies par Dieu ainsi qu'à la volonté divine pour l'humanité. Cet élément dans la conception commune du péché forme la base de la suite des deux textes en ce qui concerne le pardon et le salut.

## **B. Les causes du péché dans le Coran et la Bible**

De même, il existe des similarités au niveau des causes du péché dans les deux textes. D'abord, dans les deux livres le tentateur, représenté par Satan et le serpent, joue un rôle capital dans la chute d'Adam et Ève. La sourate 7.20 dit : « Mais le Démon les induisit en tentation pour leur rendre visible leur nudité qui leur était dérobée et il dit : Votre Seigneur ne vous interdit [de toucher aux fruits de] cet arbre que [par crainte] que vous ne soyez des anges et ne soyez parmi les immortels » (cf. Gn 3.1-5). Ensuite, la Bible et le Coran relèvent que le désir, le doute et l'ambition ont animé le premier couple pour les amener à perdre la bénédiction divine du paradis. Ainsi, dans les deux traditions le péché a une cause extérieure par le moyen du tentateur. Mais qu'en est-il d'une cause intérieure dans le cœur humain ? Certains textes coraniques peuvent être lus dans ce sens (sourate 12.52-53), mais Schirrmacher note

---

<sup>14</sup> SCHIRRMACHER, *L'Islam*, p. 653.



que la théologie musulmane résiste à cette perspective, en préférant la cause extérieure de Satan<sup>15</sup>.

### **C. Les conséquences du péché dans le Coran et la Bible**

Dans les deux textes, biblique et coranique, lorsqu'Adam et Ève ont choisi de désobéir à Dieu la conséquence la plus évidente du péché a d'abord été l'ouverture de leurs yeux pour apercevoir leur nudité. Ensuite, la honte occasionnée par la prise de conscience de leur nudité les a poussés à fabriquer des couvertures de feuilles du jardin (Gn 3.7-8 ; sourate 20.121). Enfin, les deux livres soulignent une troisième conséquence, celle de l'expulsion du paradis<sup>16</sup>. De plus, la mort physique n'intervient pas tout de suite dans les deux textes comme conséquence du péché. Ainsi, Adam et Ève sont devenus des pécheurs, et ont même introduit le péché dans le monde. Même s'il y a des différences notables entre l'enseignement coranique et biblique sur l'impact et la transmission du péché du premier couple à ses enfants et à la race humaine en général, on peut pointer que le péché a pris racine dans le cœur humain suite au premier acte de désobéissance (sourate 5.27 ; Gn 4.1-16).

## **IV. Les différences de la désobéissance d'Adam dans le Coran et la Bible au niveau de leur forme et de leur importance théologique**

### **A. La conception du péché dans le Coran et la Bible**

Les différences entre la conception du Coran et de la Bible à propos du péché sont nombreuses. Dans la Bible si le péché est d'abord une

---

<sup>15</sup> SCHIRRMACHER, *L'Islam*, p. 285. Nous y reviendrons ci-dessous.

<sup>16</sup> Dans le Coran, cette expulsion du paradis semble être la conséquence la plus durable pour l'humanité.

infraction à la loi de Dieu, le péché a aussi un impact direct sur la personne de Dieu lui-même. Comme le dit David, « J'ai péché contre toi, contre toi seul, j'ai fait ce qui est mal à tes yeux » (Ps 51.6 ; 1 R 8.50). Ce texte biblique montre que le péché est une offense grave contre Dieu lui-même. D'où l'importance de l'idée de la colère de Dieu contre les injustices des êtres humains (Rm 1.18-32). Dans cette perspective, on ne peut pas comprendre le péché sans parler de la rupture relationnelle avec Dieu, voire « rupture de l'alliance entre Dieu et l'homme, comme infidélité de la part de l'homme »<sup>17</sup>. Cette manière de voir le péché est fondamentale dans la Bible.

Par contre, le Coran insiste sur le fait que le péché de l'homme ne peut pas atteindre Dieu personnellement, car Dieu est tellement élevé au-dessus de la création qu'il ne peut pas être touché par la désobéissance de l'homme. Parlant de l'ingratitude des Israélites dans le désert, la sourate 2.57 nous donne un exemple de cette croyance coranique : « Nous fîmes planer sur vous la Nuée et fîmes descendre sur vous la Manne et les Cailles. "Mangez ces excellentes [nourritures] que Nous vous avons attribuées !" Ils ne Nous ont point lésés mais ils se lésèrent eux-mêmes » (cf. sourate 7.23)<sup>18</sup>. Le Coran souligne plutôt que chaque personne pèche contre elle-même : « quiconque transgresse les lois de Dieu se lèse soi-même » (sourate 65.1 ; cf. 7.160 ; 18.35 ; 35.32 ; 37.113 ; etc.). D'ailleurs, il est notable que le péché d'Adam et Ève, dans le récit coranique, est conçu comme un « faux pas » quand Satan les a égarés (sourate 2.36). Le Coran affirme aussi que chaque personne est responsable pour ses propres fautes, ses erreurs et qu'elle

---

<sup>17</sup> SCHIRRMACHER, *L'Islam*, p. 282.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 284-285.

n'est pas affectée par le péché des autres (sourate 6.164 ; 17.15 ; 35.18 ; 39.7 ; 53.38)<sup>19</sup>.

Cette disparité frappante entre les deux conceptions du péché au niveau de son impact sur Dieu et la relation avec lui est importante pour notre compréhension de la fonction du péché dans le Coran et la Bible. Le péché est traité avec beaucoup plus de gravité et de sérieux dans la Bible que dans le Coran à cause de cette séparation spirituelle entre Dieu et les hommes. La conception du péché au sens biblique demande que Dieu intervienne lui-même pour rétablir cette relation brisée que le péché a introduit. Enfin, on peut noter que les péchés peuvent être divisés en deux catégories dans le Coran : petits péchés et grands péchés. Mais Schirmacher note à ce sujet que « le Coran lui-même ne fait qu'une distinction générale entre grands péchés et petits péchés et n'établit pas de classification détaillée pour indiquer quel péché fait partie de quelle catégorie » (voir sourate 4.31)<sup>20</sup>. Moucarray rappelle aussi que le Coran affirme l'unité de Dieu, et surtout condamne les péchés qui associent Dieu à d'autres divinités. Ce « péché d'association » est le seul péché que Dieu ne pardonne pas dans le Coran (sourate 4.48, 116)<sup>21</sup>.

## **B. Les conséquences du péché dans le Coran et la Bible**

Il existe aussi de nombreuses différences entre les conceptions coranique et biblique des conséquences du péché. Nous avons déjà fait référence à la conception biblique de la rupture relationnelle avec Dieu et aux conséquences personnelles du péché sur le pécheur lui-même, qui est la mort. Ainsi, Henri Blocher peut dire que le péché est devenu le

---

<sup>19</sup> Voir MOUCARRAY, *La foi à l'épreuve*, p. 97 ; cf. SCHIRRMACHER, *L'Islam*, p. 282-285.

<sup>20</sup> SCHIRRMACHER, *L'Islam*, p. 287.

<sup>21</sup> MOUCARRAY, *La foi à l'épreuve*, p. 27.

centre de la vie de l'homme et l'accompagne partout<sup>22</sup>. En ce sens, après la chute, l'homme est considéré comme pécheur dans la Bible et le salaire du péché c'est la mort (Rm 5.12). Ainsi, la théologie biblique a été construite sur le concept d'un Dieu saint et d'un homme pécheur qui vit en séparation avec Dieu. Mais le Coran présente « une image plus positive de l'homme ». Schirmacher note que « comme on peut en conclure à partir du récit coranique sur le paradis et de la conception du péché qui en découle, le Coran ne trace pas d'image fondamentalement négative de la capacité de l'homme à faire le bien »<sup>23</sup>. Ainsi, l'homme n'est pas fondamentalement mauvais, car le mal vient de l'extérieur dans ce qu'il fait ainsi que la tentation satanique. Bien évidemment, l'homme est libre de choisir entre le bien et le mal<sup>24</sup>.

Il est aussi possible de parler de conséquences en termes de rupture relationnelle entre les êtres humains, comme le récit de la Genèse nous le fait voir dans la relation entre Adam et Ève et entre Caïn et Abel. Schirmacher fait remarquer que l'homme peut aussi nuire « à ses semblables s'il leur cause du tort »<sup>25</sup>, mais cette conséquence du péché n'est pas soulignée dans le Coran. En effet, « le péché n'empoisonne pas les relations interpersonnelles » dans la vision coranique<sup>26</sup>.

Dans ce même ordre d'idée, le Coran n'est pas explicite quant à ce que la théologie chrétienne a qualifié de « péché originel » et de « péché hérité », comme la Bible le fait (Rom 3.23 ; 8.2 ; 1 Jn 1.8). Cela signifie

---

<sup>22</sup> Henri BLOCHER, *Révélation des origines, le début de la Genèse*, Charols, Excelsis, 2018, p. 210-212.

<sup>23</sup> SCHIRRMACHER, *L'Islam*, p. 293.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 293. Je tiens à souligner ici que cette doctrine n'est pas reconnue par la majorité des théologiens musulmans, car le Coran reconnaît la doctrine de la prédestination en ce sens que tout ce qui arrive à l'homme lui était destiné avant sa naissance (sourate 6 .96. cf 8. 42 .cf 17, 4 et 33.38).

<sup>25</sup> SCHIRRMACHER, *L'Islam*, p. 284.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 547.

que les péchés du père et de la mère ne concernent pas directement leurs enfants. Dit autrement, dans la perspective coranique il semble impensable que Dieu puisse juger les enfants à cause du péché de leurs parents. Chawkat Moucarray fait remarquer que cela ne tient pas compte de la perspective de la solidarité familiale et responsabilité collective entre Adam et ses enfants, comme le fait la Bible<sup>27</sup>. Cependant, le Coran montre aussi que les enfants d'Adam sont des pécheurs et que le péché sort de leur cœur. Moucarray note que l'homme est affecté par le péché dans la compréhension du Coran. Par exemple, il indique que le Coran décrit l'homme après le péché d'Adam comme « faible » (sourate 4.28), « versatile » (70.19), « hâtif » (17.11), « oublieux » (39.8), « ignorant » (33.72), « injuste » et « ingrat » (14.34), « disputeur » (18.54), et « rebelle » (96.6). Bref, comme le Coran le dit : « En vérité, l'âme est certes instigatrice du mal ! » (12.53). Donc si Dieu ne faisait pas preuve de générosité et de patience envers les hommes il les exterminerait tous (16.61)<sup>28</sup>. Ce décalage entre la théologie musulmane et les données coraniques sera important pour la présentation du message contextualisé de la Bonne Nouvelle dans notre prochaine étude.

De plus, la Bible fait ressortir de manière forte les conséquences du premier péché d'Adam et de sa femme sur le reste de la création. Le sol est maudit à cause de la désobéissance d'Adam et souffre sous le poids de cette malédiction (Gn 3 ; Rm 8.18-39). Selon la vision biblique, il n'y avait ni mal ni douleur dans le monde, mais le péché d'Adam a amené la mort, le mal et la souffrance dans la vie humaine et dans la relation de l'homme aux animaux et à la terre.

Le Coran fait allusion à cela, sans forcément insister. La sourate 30.41 dit : « À cause de ce qu'ont accompli les mains des Hommes, le scandale est apparu sur terre et sur mer, afin qu'[Allah] leur fasse goûter

---

<sup>27</sup> Voir MOUCARRAY, *La foi à l'épreuve*, p. 100. Cf. SCHIRRMACHER, *L'Islam*, p. 290.

<sup>28</sup> MOUCARRAY, *La foi à l'épreuve*, p. 100 ; cf. SCHIRRMACHER, *L'Islam*, p. 294.

[*la punition*] d'une partie de ce qu'ils ont fait. Peut-être reviendront-ils [*de leur erreur*] » (cf. 6.65 ; 23.71). Mais il est notable que la lutte entre l'homme et le sol n'est pas présente dans le Coran. Le sol n'est pas maudit à cause de l'homme, il ne produit pas d'épines et l'homme ne gagne pas son pain par la sueur de son visage (Gn 3.17-19).

Ces conséquences multiples du premier péché ne figurent pas dans le Coran, car Adam se repentit et fut pardonné par Dieu, le miséricordieux. Les descendants d'Adam sont en mesure d'obéir aux commandements de Dieu, selon le Coran. S'ils désobéissent à la volonté divine, croient en Dieu, au Coran comme unique vérité et à Muhammad son prophète et se détournent de leurs mauvaises voies, il y aura toujours la possibilité d'être pardonné et de se racheter, notamment par des bonnes œuvres.

Par contre, selon le récit biblique la révolte d'Adam et Ève contre Dieu plonge tous les êtres humains, avec toute la création, dans le péché et la séparation de Dieu. L'homme est devenu fondamentalement pécheur et rebelle contre Dieu. Ainsi, cette nature pécheresse prépare l'homme pour le salut que Dieu effectuera par l'intermédiaire de la « descendance de la femme » qui écrasera la tête du serpent (Gn 3.15). Toute l'histoire de la rédemption dans la Bible dépend de cette compréhension du premier péché et de ses conséquences.

## **V. Les similarités du pardon divin d'Adam dans le Coran et la Bible au niveau de leur forme et de leur importance théologique**

On peut remarquer qu'il existe peu de similarités entre les textes bibliques et coraniques au niveau du pardon divin offert au premier couple. Car si Dieu accorde son pardon à Adam et son épouse dans le Coran, il ne le fait pas dans le récit biblique<sup>29</sup>. Cependant, on peut noter

---

<sup>29</sup> Nous reviendrons sur ce point ci-dessous.

au moins deux similarités générales entre la notion de pardon que Dieu accorde aux êtres humains dans les deux textes. D'abord, le Dieu de la Bible et du Coran est un Dieu miséricordieux qui est prêt à pardonner le pécheur. Mais la miséricorde de Dieu ne se manifeste pas de la même manière dans les deux récits. Moucarray souligne avec raison que le pardon que Dieu accorde aux êtres humains est basée sur les perfections divines : sa toute-puissance, sa grâce, sa bienveillance, son amour, sa justice, sa souveraineté, etc.<sup>30</sup>. Ensuite, Dieu est prêt à pardonner ceux qui se tournent vers lui dans l'humilité, la repentance et la reconnaissance de leurs transgressions contre ses commandements (sourate 2.37; 7.155 ; 39.53 ; cf. 1 Jn 1.9). Ainsi, dans les deux livres saints il y a une mise en valeur de la grandeur des perfections de Dieu dans l'offre du pardon. L'homme ne peut pas vivre sans la miséricorde divine : il reconnaît son besoin du pardon divin et la possibilité de l'obtenir.

## **VI. Les différences du pardon divin d'Adam dans le Coran et la Bible au niveau de leur forme et de leur importance théologique**

Comme nous venons de voir, les différences entre la Bible et le Coran sur le sujet du pardon d'Adam et de l'humanité en général sont assez importantes. Tout d'abord, dans le récit biblique ni Adam ni Ève ne se repentent de leur rébellion contre Dieu. Ils se cachent de la présence de Dieu, car ils ont peur de Dieu et ont honte d'eux-mêmes et de la personne de Dieu. Dans la vision coranique du pardon, Dieu l'accorde à Adam et à son épouse suite à leur repentance et la vie semble continuer sans conséquences majeures ni pour le couple, ni pour leurs enfants, ni pour le reste de la création. La seule conséquence

---

<sup>30</sup> Voir MOUCARRAY, *La foi à l'épreuve*, p. 41, 90-91 ; cf. SCHIRRMACHER, *L'Islam*, p. 237-253.

frappante est qu'ils sont expulsés du paradis, mais on peut noter que la suite du Coran est préoccupée par la question du retour au paradis.

Même si Adam et Ève ne se sont pas repentis dans le texte biblique, Dieu montre sa miséricorde envers eux de plusieurs manières. Adam et Ève ne sont pas morts tout de suite. Ils vont continuer à travailler le sol, même s'ils le font à la sueur de leur front (Gn 3.17-19). Ève est devenue la mère de tous les vivants (v. 20). Dieu fait la promesse d'un libérateur qui vaincra l'ennemi de Dieu et de l'homme (v. 15). Dieu s'occupe du couple en pourvoyant à des vêtements faits de peaux d'animaux (v. 21). Ces manifestations diverses de la miséricorde de Dieu envers le premier couple, malgré leur rébellion, vont apparaître de nouveau dans la relation de Dieu avec les êtres humains au fil du texte biblique.

Au niveau de la fonction du pardon d'Adam dans les deux textes saints, on peut dire que le pardon d'Adam dans le Coran permet à Dieu de poursuivre son plan pour l'humanité sur la terre. Adam et son épouse sont expulsés du paradis, mais leur pardon ne garantit pas qu'ils vont y retourner. Entre temps, la terre sera peuplée des descendants d'Adam. Adam va devenir le premier *khalife* et le premier prophète de Dieu parmi les êtres humains.

Par ailleurs, le pardon d'Adam, dans le Coran, montre aussi comment Dieu traitera les descendants d'Adam qui seront tentés par Satan et pécheront contre la loi divine révélée dans le Coran. L'homme croyant peut toujours se tourner vers Allah dans la repentance en espérant le pardon de ses péchés de la part de Dieu. Mais Schirmacher fait remarquer que « la théologie musulmane part du principe qu'un péché est pardonné du côté de Dieu si le pécheur fait preuve d'un vrai repentir, prend la ferme résolution de ne pas refaire le même péché et évite à l'avenir toute occasion de mal faire » (sourate 5.95)<sup>31</sup>. Ce pardon est donc conditionné partiellement par les efforts humains. Cela signifie

---

<sup>31</sup> SCHIRRMACHER, *L'Islam*, p. 297.



que, même si Dieu est toujours prêt à pardonner au croyant musulman, il n'y a aucune certitude que Dieu le fera ou qu'il permettra au croyant d'entrer au paradis. Car Dieu est libre d'accorder sa miséricorde à qui il le souhaite et de la retenir comme il veut (sourate 2.284 ; 3.129).

Du côté de la Bible, le manque d'intérêt du texte pour le pardon d'Adam et Ève est parlant. Adam et Ève ne sont pas restaurés, ils restent dans leur condition de pécheurs, mais dans l'attente de l'accomplissement de la promesse de Dieu de vaincre le mal par la descendance de la femme. La « chute » d'Adam et Ève entraîne aussi avec eux toute l'humanité et toute la création dans l'éloignement de Dieu. Ils ont tous besoin de délivrance, de réconciliation et du salut. Le projet du Dieu dans la Bible est un projet de rédemption qui est mis en œuvre dès le premier péché et annoncé au serpent-tentateur (Gn 3.15). Ce projet se construit progressivement à travers l'Ancien et le Nouveau Testaments et trouve son achèvement en Jésus-Christ, la descendance par excellence de la femme qui va écraser la tête du serpent, l'ennemi de Dieu et des hommes. T. D. Alexander relève l'importance du concept de la « descendance » (*zera'*), la lignée d'Ève, de Seth et d'Abraham qui traverse le livre de la Genèse (59x) et tout l'Ancien Testament (170x) et le relie à la bénédiction divine pour tous les peuples de la terre<sup>32</sup>. C'est par la descendance d'Abraham que toutes les familles de la terre seront bénies et le Nouveau Testament identifie cette descendance avec Jésus-Christ (Ac 3.25 ; Gal 3.8, 16). Romains 8.19-22 parle de ce projet d'espérance, de rédemption et de salut de cette manière :

De fait, la création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. En effet, la création a été soumise à l'inconsistance, non de son propre gré, mais à cause de celui<sup>33</sup> qui l'y a soumise. Toutefois, elle a

---

<sup>32</sup> T. D. ALEXANDER, « Descendance », *Dictionnaire de théologie biblique*, p. 497-501.

<sup>33</sup> « Celui qui l'a soumise » peut-être Dieu ou Adam.

l'espérance d'être elle aussi libérée de l'esclavage de la corruption pour prendre part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu. Or nous savons que, jusqu'à maintenant, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'accouchement.

Ainsi, la chute d'Adam prépare tout le déroulement de l'histoire du salut dans la Bible qui amène progressivement à Jésus-Christ, par qui Dieu offre le pardon des péchés à quiconque croit. Si Adam et tous les prophètes ont péché, il y en a un qui est sans faute : Jésus-Christ (sourate 3.59 ; 19.19). La Bible fait le rapprochement entre Adam et Jésus à plusieurs niveaux. Adam a été tenté et il a péché, mais Jésus a résisté à la tentation du diable (Lc 4.1-13). Ensuite, la sourate 3.59 déclare : « Jésus, auprès d'Allah, est l'image d'Adam : Il a été créé de poussière, puis a dit à son propos : « Sois ! » et il fut. » Mais le Nouveau Testament parle de Jésus-Christ en ces termes :

Mais en réalité, Christ est ressuscité, précédant ainsi ceux qui sont morts. En effet, puisque la mort est venue à travers un homme, c'est aussi à travers un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ... C'est pourquoi il est écrit : Le premier homme, Adam, devint un être vivant. Le dernier Adam est un esprit qui communique la vie (1 Co 15.20-22, 45).

## VII. Conclusion

Nous avons relevé que les deux textes fondateurs, le Coran et la Bible, ont des visions qui se rejoignent sur plusieurs points concernant la création, la désobéissance et le pardon d'Adam tant au niveau de la forme que du fond. Les deux textes cherchent à mettre en valeur l'importance de l'homme aux yeux de Dieu et au sein de la création. La désobéissance de l'homme contre la parole de Dieu a des conséquences, demande des comptes et exige la miséricorde de Dieu envers l'humanité. Dieu prend au sérieux le péché.

Nous avons également vu qu'il y a des différences majeures entre la version biblique et la version coranique concernant la création, la

révolte contre Dieu, avec ses conséquences et le pardon d'Adam. La logique des deux récits n'est pas exactement la même. Selon la Bible, si l'homme est fait en image de Dieu, cela signifie que Dieu le place dans une relation de « vis-à-vis » avec Dieu. Il n'est pas simplement une sorte de fonctionnaire de Dieu. L'homme n'est pas uniquement mis dans une relation de soumission à Dieu. L'homme peut vivre en relation réelle avec son Créateur. De plus, le péché atteint Dieu personnellement, il est profondément offensé par le péché d'Adam et Ève qui provoque la chute de toute l'humanité, en solidarité avec leurs parents, dans l'éloignement de Dieu. L'homme est même considéré comme « mort », « ennemi de Dieu », vivant sous la colère de Dieu, suite au péché. La vision coranique est bien différente en ce sens que l'homme pèche contre lui-même, mais jamais contre Dieu. Enfin, le péché d'Adam n'est pas pardonné dans la Bible, comme il l'est dans le Coran. Cela signifie que toute l'histoire de la Bible est vécue dans l'attente de la venue de celui qui viendra sauver et libérer l'homme de son sort : Jésus, l'agneau de Dieu qui porte le péché du monde.

## L'épuisement d'Élie : une histoire modèle de gestion de crise (1 Rois 18-19)



Le prophète Élie sous le genêt, porté et conduit par l'Éternel

Hannes Wiher<sup>1</sup>

Le prophète Élie était un combattant accompli, un héros de son temps, admiré par ses partisans et craint par ses adversaires. Il brûlait de zèle pour accomplir sa mission pour Dieu. Il avait la chance de réussir à convaincre les gens. Et puis les choses se sont gâtées pour lui,

---

<sup>1</sup> Pour cet article, nous nous sommes inspirés de Ruth Maria MICHEL, « Expériences personnelles d'un parcours de gestion de crise », développées sur la base de : Hans Gerhard BEHRINGER, *Aufatmen und neue Kraft schöpfen. 12 Schritte aus Krisen und Erschöpfung*, München, Claudius Verlag, 2006.

l'épuisement (nous parlons aujourd'hui de *burn-out*) a été paradoxalement la conséquence de sa grande « victoire » en 1 Rois 18.

Cette vieille histoire d'une crise et de sa gestion peut servir de guide. Le chemin d'Élie au cours et hors de sa dépression peut nous montrer comment traverser une situation d'épuisement, de découragement et de manque de force. Elle peut nous montrer comment traverser les crises, qui arrivent régulièrement dans la vie, et comment reprendre des forces et retrouver la joie. C'est un processus avec des étapes, nécessaires pour surmonter de telles crises de manière constructive. Les étapes sont typiques pour de telles crises. Toutefois, leur ordre peut être différent d'une situation à une autre. Mais elles sont toutes incontournables. La démarche de Dieu avec Élie est une approche intégrative : physique, psychologique et spirituelle.

## **Contexte biblique**

Pour les Israélites, et après eux les Juifs, les deux prophètes Moïse et Élie étaient les grandes autorités en matière de vie et de foi. Parmi les prophètes vétérotestamentaires, ce sont les seuls prophètes qui ont opéré des miracles. En tant que prophète, Élie avait reçu la mission de Dieu de veiller à ce que les gens de son pays retrouvent la foi en Dieu. Ils l'avaient abandonnée parce que leurs voisins adoraient d'autres divinités. L'un de ces dieux s'appelait Baal (hébr. « Seigneur »). Son culte était très différent de celui du Dieu d'Israël. Dans cette situation d'apostasie, Élie avait la tâche ingrate de rappeler au peuple et à son roi, mais surtout à la reine Jézabel, qu'ils devaient se tourner à nouveau vers Yahvé, Dieu le Créateur, le Sauveur et le Soutien de son peuple. La confrontation de Baal et de Yahvé sur le Mont Carmel, des prêtres de Baal et du prophète Élie, a conduit d'abord à une grande crise et ensuite à une grande « victoire » pour Yahvé et son prophète Élie. Mais en conséquence, la vie d'Élie est menacée. La reine Jézabel veut le tuer.

## **Première étape : mouvement vers la nature**

Alors Jézabel envoya un messenger à Élie pour lui dire : Que les dieux me punissent très sévèrement si demain, à la même heure, je ne t'ai pas fait subir le sort que tu as infligé à chacun de ces prophètes ! Élie prit peur et s'enfuit pour sauver sa vie (1 R 19.3)<sup>2</sup>.

L'épuisement est ici une conséquence à la fois du grand effort pendant la confrontation avec les prêtres de Baal sur le Mont Carmel et, ensuite, de la peur pour sa vie. Élie court dans le désert. Il va dans la nature où il y a peu de distractions. Il peut revenir à lui autrement que par la distraction.

Dans les situations de stress et de crise, lorsque nous ne pouvons plus continuer ou que nous nous sentons à bout, il est indiqué pour notre organisme de courir, de se mettre en mouvement, de faire travailler les muscles, de stimuler la circulation, de transpirer, de rechercher l'effort physique.

## **Deuxième étape : plaintes et vision unique**

Après avoir marché toute une journée, il s'assit à l'ombre d'un genêt isolé et demanda la mort : C'en est trop, dit-il ! Maintenant Éternel, prends-moi la vie, car je ne vauds pas mieux que mes ancêtres ! (1 R 19.4).

Élie s'allonge sous un buisson où il se lamente. L'épuisement est ici joint à la dépression. Élie est fatigué de vivre et abattu. Il prend conscience de ses limites. Une étape importante pour la guérison psychique : avoir le courage de le dire clairement et à haute voix : « Je ne veux plus, je ne peux plus. » Dans la Bible, cette démarche est représentée dans les « Psaumes de lamentation » (p. ex. Ps 10, 13, 22, 31, 42, 69, 74, 88), ainsi que dans les Lamentations de Jérémie.

Aux lamentations s'ajoute la prise de conscience de ses propres limites, la sobre reconnaissance de soi : « Ça suffit, je ne suis pas

---

<sup>2</sup> Les citations bibliques sont tirées de la *Bible du Semeur* (2000), sauf mention contraire.

meilleur que les autres. » Une désillusion salutaire qui peut avoir un effet relaxant. Puis vient le sommeil, le retour au calme.

Les écrivains bibliques savaient : Je peux venir à Dieu avec tout, même avec ma révolte et ma colère, avec mon incompréhension. Les sentiments de détresse doivent être admis. C'est un processus de décharge.

### **Troisième étape : dormir et se détendre**

Il se coucha et s'endormit sous le genêt (1 R 19.5).

Dormir, ne plus rien faire, c'est un bonheur. Toutefois, certaines personnes sont trop bouleversées pour pouvoir dormir. Le sommeil a un bon effet sur le corps et l'âme : retrouver le calme, la détente et la paix.

### **Quatrième étape : rencontre et contact**

Soudain, un ange le toucha (1 R 19.5).

Au milieu du désert, sans aucune personne à des kilomètres, Élie ressent la solitude : il n'y a personne ici et personne ne m'aide. Mais quelqu'un est soudain là. Ici, c'est la rencontre avec un messenger, avec la transcendance.

Dans de nombreux récits de guérison du Nouveau Testament, le fait que Jésus touche une personne avec ses mains joue un rôle. Par exemple, lors de la résurrection de la fille de Jaïrus, une petite fille est présentée comme « morte » : Jésus prit la main de la fillette... Mon enfant, lève-toi... donnez-lui à manger... (Lc 8.54s).

### **Cinquième étape : manger et boire**

Élémentaire en temps de crise : ne pas négliger le quotidien. En cas de stress, de choc ou de grand chagrin, il arrive que l'on l'oublie ou que l'on mange ou dorme trop.

Lève-toi, mange ! Il regarda et aperçut près de sa tête un de ces gâteaux que l'on cuit sur des pierres chauffées et une cruche pleine d'eau. Il mangea et but, puis se recoucha. L'ange de l'Éternel revint une seconde fois, le toucha et dit : Lève-toi, mange, car autrement le chemin serait trop long pour toi (1 R 19.5-7).

Des moyens de subsistance au sens littéral du terme, pour nos besoins élémentaires : le contact, la nourriture et la boisson, un discours et un encouragement.

### **Sixième étape : encouragement et discussion**

Lève-toi et... (1 R 19.5, 7).

Et si un « ange » ne vient pas... alors il faut trouver le courage de s'ouvrir à quelqu'un : un membre de la famille, une amie, un ami, un aumônier, un professionnel de la médecine ou de la psychothérapie, une ligne d'assistance téléphonique anonyme... Dieu comme interlocuteur, la Bible comme « parole de Dieu »...

Ne pas avoir peur de la répétition. Ne pas me sentir coupable si ça ne va toujours pas mieux.

### **Septième étape : prendre de la distance durant « quarante jours de désert »**

Élie se leva, mangea et but ; puis, fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb (1 R 19.8).

Dans la tradition biblique, il est question de périodes de transformation et de préparation dans le désert, généralement liées à de nombreux jours ou années : par exemple Moïse, le peuple d'Israël, Jésus, l'apôtre Paul.

Quarante (4x10) est un chiffre symbolique de plénitude terrestre dans le sens de « suffisant, rassasié ». C'est ce dont nous avons besoin en période de stress et de crise : du temps et de l'espace entre nous et le problème, la situation qui nous préoccupe. Si cela n'est pas possible



dans l'espace, il faut prendre de la distance intérieurement. Si l'on ne fait pas assez de pauses, on se surmène facilement.

### **Huitième étape : retraite dans la « grotte »**

Là-bas, il entra dans la grotte et y passa la nuit (1 R 19.9).

La grotte est ici un refuge, une cachette sûre, un lieu de protection et de soins. Ne rien faire. On peut y revenir à soi : soigner sa relation avec soi-même dans un temps de régression constructive qui fait du bien au corps, à l'âme et à l'esprit.

### **Neuvième étape : rétrospective et prospective – bilan de vie et formulation d'objectifs**

Soudain, l'Éternel lui adressa la parole en ces termes : Que viens-tu faire ici, Élie ? (1 R 19.9).

Jésus demandait également : « Que veux-tu que je te fasse ? », alors qu'il était évident que le malade cherchait la guérison.

Formuler concrètement les objectifs, en discuter avec une personne, mettre en place des étapes concrètes et réalisables, éventuellement chercher du soutien. Toute réalisation d'objectifs est un processus, un chemin. Procéder signifie « aller de l'avant ». Dans le processus de la vie, je dois parfois aussi changer et reformuler mes objectifs. Ils peuvent rester flexibles.

Élie raconte toute l'histoire de sa vie et de ses souffrances :

Élie répondit : J'ai ardemment défendu la cause de l'Éternel, le Dieu des armées célestes, car les Israélites ont abandonné ton alliance et ils ont renversé tes autels, ils ont massacré tes prophètes ; je suis le seul qui reste, et les voilà qui cherchent à me prendre la vie (1 R 19.10, répétition au v. 14).

Je peux identifier et nommer plus clairement les objectifs dans ce contexte en faisant repasser encore une fois attentivement ma vie et en faisant le bilan. C'est comme une présentation à moi-même et à Dieu : une analyse et un diagnostic.

Élie évalue sa vie à la lumière de sa propre conscience et devant Dieu afin d’y voir plus clair et pour recevoir une orientation.

L’Éternel dit : Sors [de la grotte] et tiens-toi sur la montagne, devant l’Éternel. Et voici que l’Éternel passa... L’Éternel lui dit : Va, retourne sur tes pas, à travers le désert, jusqu’à Damas... (1 R 19.11, 15).

Ici il y a trois pas en avant :

- Changement de la compréhension de Dieu et du système de valeurs ;
- Le silence ;
- Dieu donne à Élie de nouveaux objectifs : Sors de la grotte pour oindre et bénir, et ainsi réorganiser la politique. Et il doit oindre quelqu’un pour lui, comme partenaire et comme représentant, afin de pouvoir se décharger sur lui. Cela montre l’importance de la communauté et de la délégation.

## **Dixième étape : changement de la compréhension de Dieu et du système de valeurs**

Les personnes qui s’engagent à fond, jusqu’à la limite de leurs forces et de leurs possibilités, poussées par des exigences et des programmes : Tu dois toujours faire plaisir à tout le monde – ne pas montrer de faiblesse – sois courageux – seul le meilleur est assez bon – les sentiments doivent être maîtrisés, avalés, contrôlés – sois parfait – sois rapide – sois performant – ne te laisse pas faire ou alors : tais-toi et ne dis rien – ne te mêle pas de ça ou : tu dois toujours avoir raison – n’admetts jamais une erreur – sois un homme / tiens-toi à carreau, etc.

Élie était également un homme qui se consumait. Son moteur était sa compréhension de Dieu à l’époque. Devant la grotte sur la montagne, il a une rencontre toute nouvelle et différente avec Dieu.

L’Éternel dit : Sors [de la grotte] et tiens-toi sur la montagne, devant l’Éternel. Et voici que l’Éternel passa. Devant lui soufflait un vent si violent qu’il fendait les montagnes et fracassait les rochers. Mais l’Éternel n’était pas dans l’ouragan. Après l’ouragan, il y eut un tremblement de terre. Mais l’Éternel n’était pas dans

ce tremblement de terre. Après cela, il y eut un feu ; l'Éternel n'était pas dans ce feu. Enfin, après le feu, ce fut un bruissement doux et léger (1 R 19.11-12).

Le Seigneur n'était pas dans l'ouragan... pas dans le tremblement de terre... pas dans le feu. Karl Barth parle du « tout autre ». Élie fait l'expérience de Dieu « dans le doux silence d'un silence qui s'efface ».

Quatre questions :

- Comment ai-je vécu Dieu dans ma jeunesse ?
- Comment ai-je vécu les personnes qui me parlaient de Dieu à l'époque ?
- Quelles sont les représentations de Dieu que j'ai eues pendant ma vie d'adulte ?
- Quelle idée de Dieu ai-je en ce moment ?

Maintenant, dit l'Éternel, qui t'a créé : Ne sois pas effrayé car je t'ai délivré, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi... parce que tu m'es précieux, et que tu as du prix pour moi, et que je t'aime (És 43.1, 4).

Écoutez-moi... vous que je prends à ma charge depuis le ventre de votre mère, que je porte depuis le sein maternel ! Jusqu'à votre vieillesse, je suis le même... je l'ai fait et je veux encore porter, soutenir et libérer (És 46.3, 4 NBS).

Thérèse d'Avila : Dieu te regarde avec miséricorde et humilité.

### **Onzième étape : silence et méditation**

Après le feu, ce fut un bruissement doux et léger (1 R 19.12).

La relation avec Dieu n'est plus déterminée par le service et la soumission (en arabe *islam*), mais par l'amitié et le sentiment d'appartenance : un changement de l'image de soi et de la compréhension de Dieu.

Jésus dit : « Je ne vous appelle plus serviteurs... Je vous appelle mes amis » (Jn 15.15).

Paul écrit : « Vous n'êtes plus des étrangers ou des résidents temporaires, vous êtes concitoyens des membres du peuple de Dieu, vous faites partie de la famille de Dieu » (Ép 2.19).

Augustin : « Tu nous as faits pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi » (*Confessions* I, 1).

C'est en revenant et en vous tenant en repos que vous serez sauvés ; dans la tranquillité et dans la confiance sera votre force (És 30.15).

Venez à moi, vous tous qui êtes accablés sous le poids d'un lourd fardeau, et je vous donnerai du repos (Mt 11.28).

Le Suédois Dag Hammarskjöld, le deuxième secrétaire général de l'ONU (donc pas un monastique contemplatif), chargé des grands soucis de son époque, s'engageant inlassablement et activement pour l'entente entre les peuples et la paix, donne dans son journal un aperçu de sa méditation :

Je suis assis ici devant toi, Seigneur, droit et détendu. Je laisse mon poids descendre verticalement à travers mon corps jusqu'au sol sur lequel je suis assis.

Je maintiens mon esprit fermement dans mon corps. Je résiste au désir de m'échapper par la fenêtre, d'être dans un autre endroit que celui-ci, d'avancer ou de reculer dans le temps pour échapper au présent. Avec douceur et fermeté, je maintiens mon esprit là où se trouve mon corps : ici, dans cette pièce.

En ce moment même, je laisse tomber tous mes projets, mes soucis et mes peurs. Je les remets maintenant entre tes mains, Seigneur. Je relâche la prise avec laquelle je les tiens et je te les laisse. Je te les confie. Je t'attends avec impatience. Approche-toi de moi et porte-moi.

Je commence le voyage vers l'intérieur. Je voyage à l'intérieur de moi, jusqu'au noyau le plus intime de mon être, là où tu habites. En ce point le plus profond de mon être, tu es toujours là avant moi, créant et animant, renforçant sans cesse toute ma personne.

Et maintenant, j'ouvre mes yeux pour te regarder dans le monde des choses et des personnes. Je reprends la responsabilité de mon avenir. Je reprends mes projets, mes soucis, mes peurs. Je reprends la charrue. Mais je sais maintenant que ta main est sur la mienne et que tu la saisis avec la mienne. Avec une force nouvelle, je reprends le voyage vers l'extérieur, non plus seul, mais avec mon Créateur.

### **Douzième étape :** **Une nouvelle mission et des remplaçants**

Dieu, qui a rencontré Élie d'une manière nouvelle et inconnue, lui donne maintenant trois missions.

Va, retourne sur tes pas, à travers le désert, jusqu'à Damas ; quand tu seras arrivé, tu oindras Hazaël comme roi de Syrie. Puis tu iras oindre Jéhu, fils de Nimchi, comme roi d'Israël ; tu oindras aussi Elisée, fils de Chaphath, d'Abel-Mehola, comme prophète pour te remplacer (1 R 19.15-16).

L'onction est un rituel au cours duquel on bénit. Le latin *benedicere* signifie « dire du bien ». Maintenant, cet Élie, qui était un combattif, devient un messenger de paix et de bénédiction. Une nouvelle direction différente. Une nouvelle mission. Et il peut trouver des personnes qui le déchargent.

Trouver un soulagement concret grâce à une ou des relations utiles : binôme, thérapie, accompagnement spirituel. Le courage d'accepter de ne pas devoir continuer à tout faire seul, avec tous les effets bénéfiques d'un tel soulagement pour l'ensemble de la vie et de l'être humain. Sortir de la solitude : amitié, conseil, aumônerie, coaching, ...Dieu. Le Psaume 27 sur la prochaine page décrit cette démarche de manière exemplaire.

## **Psaume 27**

<sup>1</sup> De David. Oui, l'Éternel est ma lumière et mon Sauveur : de qui aurais-je crainte ? L'Éternel protège ma vie : de qui aurais-je peur ?

<sup>2</sup> Que des méchants s'avancent contre moi, voulant me déchirer, ce sont mes ennemis, mes oppresseurs, qui perdent pied et tombent.

<sup>3</sup> Qu'une armée vienne m'assiéger, mon cœur reste sans crainte. Que l'on me déclare la guerre, je suis plein d'assurance.

<sup>4</sup> J'ai présenté à l'Éternel un seul souhait, mais qui me tient vraiment à cœur : je voudrais habiter dans la maison de l'Éternel tous les jours de ma vie afin d'admirer l'Éternel dans sa beauté, et de chercher à le connaître dans sa demeure.

<sup>5</sup> Car il me cache sous sa tente dans les jours du malheur. Au secret de son tabernacle, il me tient abrité ; sur un rocher, il me met hors d'atteinte.

<sup>6</sup> Dès à présent, je peux lever la tête pour dominer mes ennemis autour de moi. J'offrirai dans son tabernacle des sacrifices avec des cris de joie, je célébrerai l'Éternel par le chant et les instruments.

<sup>7</sup> Ô Éternel, écoute mon appel car je t'invoque. Accorde-moi la grâce de me répondre.

<sup>8</sup> Mon cœur dit de ta part : « Tournez-vous vers moi ». Oui, c'est vers toi que je me tourne, ô Éternel,

<sup>9</sup> Ne te détourne pas de moi et ne repousse pas ton serviteur avec colère ! Toi qui m'as secouru, ne me délaisse pas ! Ne m'abandonne pas, ô Dieu, toi qui es mon Sauveur !

<sup>10</sup> Si mon père et ma mère devaient m'abandonner, l'Éternel me recueillerait.

<sup>11</sup> Enseigne-moi la voie que tu veux que je suive, ô Eternel, et conduis-moi sur un sentier juste, puisque mes ennemis me guettent.

<sup>12</sup> Ne m'abandonne pas aux projets de mes adversaires lorsque de faux témoins se dressent contre moi, respirant la violence.

<sup>13</sup> Que deviendrais-je si je n'avais pas l'assurance de voir l'amour de l'Éternel au pays des vivants ?

<sup>14</sup> Attends-toi donc à l'Éternel ! Sois fort ! Affermis ton courage ! Oui, attends-toi à l'Éternel !

## Recensions

McTair WALL, sous dir., *Mission Intégrale, volume 2. Regards historiques, philosophique, bibliques et théologiques*, Charols, Excelsis, 2023, 224 p.

Recensé par Bernard Huck.

Avec cette excellente présentation du deuxième volume sur la « Mission intégrale »<sup>1</sup>, McTair Wall précise le contexte très particulier qui a suscité ces quatre textes denses et savants : la nécessité d'une réflexion plus large et approfondie à la suite des productions enthousiastes du premier volume. Il dévoile aussi un certain nombre de débats intra-évangéliques que cette livraison devrait nourrir, tant en Occident que dans les pays du Sud.

En mission, la tendance est au pragmatisme. Les congrès mondiaux qui ont jalonné la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle et le début du XXI<sup>e</sup> ont tenté d'inverser cette tendance. Leurs déclarations finales ont suscité bien des réflexions dont cette publication témoigne. Mais la théologie elle-même a bien du mal à s'inviter dans le champ missionnaire, contrairement aux sciences humaines telles que l'anthropologie, la sociologie, les sciences sociales, etc. Leur utilité semble évidemment s'imposer à court terme. Il faut louer cependant l'effort récent de certains exégètes et spécialistes de sciences bibliques, dont McTair Wall, auteur de cette présentation, est un vaillant témoin. Leurs travaux en contextualisation et théologie biblique nous ouvrent de nouvelles perspectives et nous rassurent.

---

<sup>1</sup> Voir l'extrait de l'introduction, ci-dessous.

Mais quand donc les systématiseurs orienteront-ils leurs recherches et leurs débats sur les problématiques missionnaires et d'évangélisation ? En ce qui concerne le sujet de la mission intégrale, c'est de la théologie des œuvres dont il est notamment question et qui est en cause. La problématique n'est plus celle du XVI<sup>e</sup> siècle, ni même celle des Réveils des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Il en est de même pour la théologie de la Parole. Le débat sur l'inspiration et l'autorité des Écritures est toujours d'actualité, mais, comme l'affirme Elihu dans le livre de Job (et bien d'autres passages de ce livre), « Dieu parle tantôt d'une manière, tantôt d'une autre (Job 33.14). La réflexion sur le monde et le péché, le salut, l'Église, les charismes et les ministères, et bien sûr l'eschatologie dans une perspective missionnaire et d'évangélisation, tout s'invite au chevet de notre pratique missionnaire. Les textes de ce volume en témoignent ici ou là, mais un travail de théologie systématique ferait sans doute encore beaucoup de bien.

Non seulement le débat continue, mais le travail théologique est loin d'être achevé. La nouvelle génération relèvera certainement ce défi.

## **La mission intégrale : le débat continue<sup>2</sup>**

McTair Wall

Une des observations clés d'Evert Van de Poll, théologien de la mission et auteur principal du premier volume du REMEEF sur la notion de mission intégrale, c'est qu'« un consensus est en train de se

---

<sup>2</sup> Ce texte est tiré de McTair WALL, « Introduction. La mission intégrale : le débat continue », in WALL, sous dir., *Mission intégrale, volume 2*, p. 9-16. Il est reproduit avec la permission de la maison d'édition Excelsis.



dégager autour du concept de "mission intégrale", si bien que celui-ci va devenir le nouveau mot-clé, pour ne pas dire le nouveau paradigme missionnaire – en tout cas dans le monde évangélique<sup>3</sup> ». C'est là un constat important qui mérite toute notre attention, car il fait écho à un état de fait qui suscite bien des interrogations. D'une part, cela ne signifie pas que le débat intra-évangélique est clos. On peut même se demander si ce débat a eu lieu, au moins dans le monde évangélique francophone. La carence de publications sur le sujet est une indication d'un manque de débat. De plus, ce constat fait réfléchir, vu la grande diversité du monde évangélique et la diversité d'opinions sur le sujet. Dans quelle mesure peut-on parler d'un nouveau paradigme missionnaire ? Il y a aussi le besoin de définir de manière plus précise le concept de mission intégrale. Enfin, même si l'ancien paradigme missionnaire est en mutation vers une vision plus holistique, il reste beaucoup de questions concernant les nouvelles tendances en missiologie évangélique sur ce sujet complexe.

Le présent ouvrage est né lors d'une journée d'étude du REMEEF, le 20 novembre 2018, à l'Institut Biblique de Nogent sur Marne. Les deux orateurs, Evert Van de Poll et Daniel Hillion, ont présenté des perspectives qui ont suscité des débats par la suite. Le texte de Van de Poll étant trop proche de ce qui a déjà été publié, nous avons choisi de retenir le texte de Hillion pour cet ouvrage. Les trois autres analyses abordent les questions non traitées pendant la journée d'étude, car nous estimons que ces aspects du sujet sont négligés et méritent une attention particulière. Par exemple, dans les sciences bibliques, domaine si cher aux évangéliques, peu d'études ont été faites dans l'intention d'informer la pratique de la mission holistique. Pourtant, concrètement, un certain holisme fait partie intégrante de la démarche missionnaire évangélique au près et au loin, depuis très longtemps. William Carey (1761-1834),

---

<sup>3</sup> Evert VAN DE POLL (sous dir.), *Mission Intégrale. Vivre, annoncer et manifester l'Évangile, pour que le monde croie*, Charols, Excelsis, 2017, p. 7.

connu comme « père des missions modernes », est un bon exemple de l'approche évangélique, qui sait utiliser tous les moyens possibles de faire connaître la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ et d'œuvrer pour la conversion des non-chrétiens<sup>4</sup>. Le présent ouvrage cherche donc à combler une lacune dans la réflexion missiologique francophone. Dans la perspective de la « spirale herméneutique », la pratique devrait susciter plus de réflexion et la réflexion devrait nourrir davantage la pratique et ainsi de suite. En ce sens, la réflexion ne s'arrête pas, car les temps et les besoins changent selon les contextes.

On peut formuler la problématique centrale de ce livre de la manière suivante. D'une part, les théologiens du monde majoritaire ont remis en cause un paradigme missionnaire évangélique conçu dans le sillage de la philosophie des Lumières. Cette vision de la mission, selon eux, avait tendance à trop séparer l'évangélisation de l'implication socio-politique dans la société<sup>5</sup>. D'autre part, ces théologiens, notamment ceux d'Amérique latine, ont proposé une nouvelle approche de la mission qu'ils ont qualifiée de « mission intégrale » (*misión integral*), pour dépasser cette tendance dite dichotomique. On peut cependant se demander dans quelle mesure cette proposition relativement nouvelle s'accorde avec la conception et la pratique traditionnelle évangélique de la mission, qui, à notre avis, dépasse la tendance à faire une distinction

---

<sup>4</sup> William CAREY, *An Inquiry into the Obligation of Christians to Use Means for the Conversion of the Heathen. In Which the Religious State of the Different Nations of the World, the Success of Former Undertakings and the Practicability of Further Undertaking are Confirmed*, Leicester, Ann Ireland, et al., 1792. (Titre principal : « Une enquête sur l'obligation des chrétiens d'utiliser certains moyens pour la conversion des païens »).

<sup>5</sup> Sur cette question complexe et importante, voir David J. BOSCH, « La mission dans le sillage des Lumières », in David J. BOSCH, *Dynamique de la mission chrétienne. Histoire et avenir des modèles missionnaires*, Lomé/Paris/Genève, Haho/Karthala/Labor et Fides, 1995, p. 349-469. Bosch note la tendance de la philosophie des Lumières de faire des « distinctions » entre « les faits et les valeurs », le spirituel et le séculier, la foi et la raison, le public et le privé, entre autres.

entre évangélisation et action sociale. On peut également s'interroger sur les forces et les limites de la mission holistique. Dans quelle mesure une lecture évangélique des textes bibliques à propos de la mission s'accorde-t-elle avec ce nouveau concept ? Qu'est-ce que l'histoire du concept peut nous apprendre sur la vision du monde sous-jacente au concept ? Comment articuler ensemble les différents éléments du concept ? Comment respecter le mandat de « faire des disciples de toutes les nations » dans une perspective de mission intégrale ? Comment mettre en pratique la notion de mission intégrale, tout en prêtant attention aux besoins les plus profonds de l'être humain ? Autant de questions complexes qui requièrent l'attention des théologiens évangéliques de la mission. Cet ouvrage n'a pas la prétention de répondre à toutes ces questions, mais cherche à mettre en évidence certains enjeux et problématiques autour du concept.

Au cœur de l'ouvrage se trouve le problème de l'articulation entre « évangélisation » et « action sociale » au sein de la missiologie et de toute autre dualité comme celle des deux mandats, du matériel-spirituel, du séculier-sacré, entre autres. Il semble que dans le débat actuel la tendance soit de favoriser l'axe de l'action sociale et humanitaire au détriment de l'annonce de l'Évangile. Plusieurs raisons peuvent expliquer cet état de fait, comme l'analyse de Hannes Wiher le montrera. D'un côté, les Églises évangéliques du monde majoritaire exercent sûrement une influence non négligeable sur la théologie et la

pratique de la mission<sup>6</sup>. D'un autre côté, il semble que la vision du monde des générations occidentales montantes soit en train de changer vers des tendances plutôt holistiques, avec une soif accrue de justice sociale et d'attention à la protection de l'environnement. Mais il faut noter que cela a suscité des réactions vives parmi les évangéliques occidentaux, répliques qui méritent aussi notre attention.

La parution du livre de Kevin DeYoung et Greg Gilbert<sup>7</sup> en français témoigne de cette réaction. Ils réagissent notamment au mouvement dit « missionnel » qui accorde beaucoup d'importance à la justice sociale au niveau des Églises locales et des organisations missionnaires. Ces deux auteurs posent la question de savoir s'il faut choisir entre le mandat missionnaire et la justice sociale pour définir la mission de l'Église. Ils arrivent à la conclusion que le mandat missionnaire se trouve au cœur de la mission de l'Église et que la justice sociale peut être qualifiée de « sujet dérivé » ou de fruit de l'action missionnaire. En même temps, ils font une distinction nette entre la vocation missionnaire première de l'Église et la recherche de justice sociale<sup>8</sup>.

---

<sup>6</sup> Dans le monde francophone africain, les théologiens évangéliques de la mission étudient la question de la mission intégrale sous plusieurs angles et s'intéressent beaucoup à l'articulation de la question avec la lumière apportée par les textes bibliques. On peut voir, à titre d'exemple, Abraham EMBATI DRAVO, « Un modèle missionnaire holistique pour un peuple holistique en République démocratique du Congo », *Missiologie évangélique*, vol 9, no. 1, 2021, p. 42-56, en ligne : <https://missiologie.net/revue-de-missiologie/> ; cf. Abraham EMBATI DRAVO, « Historique du modèle missionnaire de la communauté évangélique au centre de l'Afrique en République démocratique du Congo de 1912 à 2012 », thèse de doctorat soutenue à la Faculté de théologie évangélique de Bangui en 2020. Voir les p. 84-130 pour un traitement substantiel des données bibliques.

<sup>7</sup> Kevin DEYOUNG et Greg GILBERT, *Quelle est la mission de l'Église ? Faut-il choisir entre le mandat missionnaire et la justice sociale ?*, trad. Mario LESSARD, Marpent, BLF Éditions, 2015.

<sup>8</sup> DEYOUNG et Greg GILBERT, *Quelle est la mission de l'Église*, p. 13-28. En passant, on peut noter que ce livre n'est pas un ouvrage marginal, car il représente bien la pensée de beaucoup d'évangéliques en Occident.

Malgré tous les mérites de ce livre, on peut se demander si l'approche proposée peut nous aider à dépasser le débat classique. Quoi qu'il en soit, ce livre montre que le débat intra-évangélique sur le sujet est bien vivant.

Mais il faut remarquer qu'il ne s'agit pas d'un simple débat théorique entre spécialistes, car nos conceptions propres ont des répercussions très pratiques dans nos Églises, sur notre vie de croyants et sur nos organismes missionnaires. Ainsi les sociétés missionnaires nord-américaines ont constaté que les ressources humaines et les « dollars missionnaires » étaient de plus en plus consacrés à l'humanitaire depuis deux décennies. Selon la *Mission Handbook* du centre Billy Graham, en 2005 presque 75% des ressources missionnaires ont été consacrées à l'humanitaire et 25% à l'évangélisation et à l'implantation d'Églises<sup>9</sup>. Ce constat a conduit les organismes missionnaires à s'interroger sur ces tendances et sur leur implication pour les années à venir, notamment concernant le recrutement de personnel et la répartition des dépenses missionnaires.

Cet ouvrage consiste en quatre chapitres. Les auteurs partent de points de vue différents pour aborder le sujet, chacun selon ses centres d'intérêt et sa compétence. Il est utile de favoriser des approches multiples du sujet. Cela est d'autant plus important que le sujet de la mission dite intégrale est complexe et riche. Pour faire ressortir cette richesse et cette complexité, il nous semble qu'une « description dense » du concept de mission holistique est indispensable. La notion de « description dense » (*thick description*) de la réalité a été introduite par

---

<sup>9</sup> Christopher R. LITTLE, « In Response to "The Future of Evangelicals in Mission" », in David J. HESSELGRAVE & Ed STETZER (sous dir.), *Missionshift : Global Mission Issues in the Third Millennium*, Nashville, B&H Academic, 2010, p. 205-206 ; cf. Linda J. WEBER & Dotsey WILLIVER (sous dir.), *Mission Handbook. U.S. and Canadian Protestant Ministries Overseas 2007-2009*, Wheaton, Evangelical and Mission Service, 2007, p. 44-45, 63 (cité dans Hesselgrave et Stetzer, *Missionshift*, p. 205).

l'anthropologue américain Clifford Geertz et reprise dans le cadre de la missiologie et d'autres disciplines théologiques<sup>10</sup>.

Venu de la confrontation de la théologie évangélique avec la théologie de la libération en Amérique latine, le concept de mission intégrale a une histoire qui n'est pas bien connue dans le monde francophone. On peut également noter que dès son apparition parmi les évangéliques en Occident au premier Congrès de Lausanne en 1974, le sujet a suscité bien des controverses entre les théologiens du monde majoritaire et les Occidentaux.

C'est au travail de Hannes Wiher de retracer cette histoire et de s'interroger sur la question de la vision du monde attachée au concept de mission intégrale (premier chapitre). Hannes Wiher est bien placé pour écrire le chapitre sur l'historique du concept, avec sa vision du monde sous-jacente. Il a été médecin et missionnaire en Guinée Conakry pendant plus de vingt ans et a dirigé des projets holistiques sur le terrain. Il a également élaboré une thèse et publié de nombreux articles de missiologie sur la question de l'impact de la vision du monde sur l'agir humain, ainsi que sur la théologie et la pratique missionnaires. Son deuxième travail dans ce livre (chapitre quatre) porte un regard théologique et missiologique sur la mission holistique du point de vue de la vision du monde et des données bibliques. Ce long chapitre permet à Hannes Wiher de montrer que la vision du monde joue un rôle capital

---

<sup>10</sup> Voir Clifford GEERTZ, « Thick Description. Toward an Interpretive Theory of Culture », in *The Interpretation of Cultures*, New York, Basic Books, 1973, p. 3-30, version française : Clifford GEERTZ, « La description dense. Vers une théorie interprétative de la culture », trad. André MARY, *Enquête* 6, 1998, p. 73-105 (en ligne) ; Kevin Vanhoozer, par exemple, reprend l'idée de Geertz et l'applique à l'étude des textes bibliques. Il estime qu'il est nécessaire de mettre en œuvre une pluralité d'approches et d'outils pour obtenir une meilleure compréhension du texte biblique. Voir Kevin J. VANHOOPER, *Is There a Meaning in this Text? The Bible, the Reader, and the Morality of Literary Knowledge*, Grand Rapids, Zondervan, 1998, p. 281-366.

dans le débat et dans la formulation des enjeux. Ces deux chapitres substantiels constituent une contribution importante au sujet. L'Alliance évangélique mondiale a reconnu l'importance du travail de Hannes Wiher en publiant un petit ouvrage en anglais, entièrement consacré à ce sujet<sup>11</sup>.

Dans le deuxième chapitre, Daniel Hillion s'intéresse à la notion de mission intégrale du point de vue philosophique et théologique, avec un intérêt particulier pour l'implication sociale du chrétien dans la société. Il commence par une mise en perspective du vocabulaire missiologique, avant de porter son regard sur les apports possibles et sur les limites du concept de mission intégrale. Il évoque, entre autres, le problème de situer l'évangélisation dans l'ensemble de la vie chrétienne et l'intérêt de l'anthropologie biblique pour le sujet. Il plaide pour une meilleure cohérence entre les aspects divers de l'existence chrétienne et le monde. Il traite du problème que la perspective du « déjà » et du « pas encore » pose à la notion de mission intégrale et montre l'intérêt de faire des distinctions au sein du concept. De même, il s'interroge sur l'ordre des priorités dans la mission intégrale de l'Église. Enfin, il dégage des perspectives pour une autre approche du sujet, en proposant d'autres manières de concevoir la présence chrétienne au monde.

Daniel Hillion est directeur des études au SEL (Service d'Entraide et de liaison), une œuvre humanitaire. Il a contribué à plusieurs ouvrages et revues, notamment sur le thème de l'implication sociale des chrétiens dans la société. Il a aussi écrit divers articles sur l'articulation entre la mission et l'action sociale. Daniel Hillion a une formation en philosophie et il est également professeur associé en missiologie et en philosophie à l'Institut Biblique de Nogent sur Marne.

---

<sup>11</sup> Hannes WIHER, *Holistic Mission : An Historical and Theological Study of Its Development, 1966-2011*, coll. WEA World of Theology Series 25, Bonn, Verlag für Kultur und Wissenschaft, 2022.

Notre chapitre (3) porte sur l'apport de l'évangile de Luc et du livre des Actes à cette réflexion. Nous nous interrogeons sur la manière dont les envois en mission des divers acteurs du récit lucanien s'adressent aux êtres humains dans leur intégralité. Ce chapitre tient compte du fait que la notion de mission intégrale n'a pas suscité beaucoup d'intérêt de la part des sciences bibliques dans le monde francophone. Cela fait partie du problème plus large de manque d'intérêt pour la recherche missiologique parmi les biblistes francophones<sup>12</sup>. Or la missiologie évangélique doit fonder son approche de la mission holistique sur les textes bibliques. Nous pensons que la perspective lucanienne peut introduire des nuances importantes dans le débat.

Missionnaire en France depuis plusieurs décennies, j'y ai travaillé à l'implantation de nouvelles Églises évangéliques. Dans ce cadre j'ai contribué à mettre en place des projets, parfois socio-économiques, qui avaient pour objectif d'incarner les valeurs de l'Évangile et ainsi de montrer un peu à quoi ressemble la Bonne Nouvelle du règne de Dieu. Originaire des Caraïbes, j'ai vécu le plus souvent au Canada et en France. Cette identité multiculturelle m'a permis de vivre dans des contextes où les visions du monde étaient parfois en collision brutale. Ma thèse porte sur la lecture missiologique des textes bibliques à la

---

<sup>12</sup> Heureusement, cette situation est en train de changer. Voir par ex., Claude BAECHER et Linda OYER, *Disciples... donc en mission !*, Montbéliard, Éditions mennonites, 2003 ; Nicolas FARELLY, *Lire l'Évangile selon Jean. En route pour la mission*, Charols, Excelsis, 2017 ; Christophe PAYA, *Pour une Église en mouvement. Lecture du discours d'envoi en mission de Matthieu 9.35-11.1*, coll. Théologie biblique, Charols, Excelsis, 2010 ; Marie-Hélène ROBERT, Jacques MATTHEY & Catherine VIALE (sous dir.), *Figures bibliques de la mission. Exégèse et théologie de la mission. Approches catholiques et protestantes*, coll. Lectio Divina, Paris, Cerf, 2010 ; McTair WALL, « Le débat sur l'herméneutique missiologique à la lumière de l'utilisation lucanienne de l'Ancien Testament », thèse de doctorat soutenue à la Faculté libre de théologie évangélique en 2021 (à paraître chez Langham) ; Hannes WIHER (sous dir.), *Bible et mission. Vers une théologie évangélique de la mission*, Charols, Excelsis, 2012. La question du point de vue biblique est aussi abordée par des théologiens africains francophones émergents dans leurs thèses non-publiées.



lumière de l'utilisation de l'Ancien Testament dans l'œuvre de Luc. Ayant déjà publié plusieurs textes dans ce domaine, je suis particulièrement intéressé par l'articulation entre la Bible, la mission et la culture.

Enfin, cet ouvrage montre une fois de plus la nature interdisciplinaire de la missiologie. Il propose un dialogue fructueux, nous l'espérons, entre des personnes venant d'horizons très différents : un Indien qui a grandi sous la colonisation anglaise aux Caraïbes, un Suisse allemand qui a vécu longtemps en Afrique et un Franco-français d'arrière-plan multiculturel.

Nous espérons que cette publication répondra au besoin d'une littérature plus académique sur le sujet pour le monde francophone évangélique. Nous prions pour que Dieu se serve de ces quelques pages pour stimuler davantage de réflexion sur ce sujet capital en missiologie évangélique pour l'avancement de son règne et pour sa gloire.

**Christopher WATKIN, *Biblical Critical Theory. How the Bible's Unfolding Story Makes Sense of Modern Life and Culture*, Grand Rapids, Zondervan, 2022, 656 p.**

Recensé par Rachel Calvert, A Rocha France.

Originaire du Yorkshire en Grande-Bretagne, Christopher Watkin s'est converti à Christ grâce au témoignage d'une amie du lycée, avant de démarrer ses études de français et d'allemand à l'université de Cambridge<sup>1</sup>. Ses domaines de recherche portent, entre autres, sur la pensée de Maurice Merleau-Ponty et de Michel Serres. Il enseigne actuellement à l'université de Monash en Australie.

Avec *Biblical Critical Theory*, Watkin a tenté d'écrire le livre qu'il aurait aimé pouvoir lire quand il était étudiant en premier cycle. C'était l'époque de sa vie où, à travers ses amitiés chrétiennes et son Église locale, il était en train de découvrir les consolations et les joies d'une théologie biblique robuste. En même temps, il était passionné et fasciné par le monde qui s'ouvrait à lui dans ses cours de littérature et de philosophie. Il était frustré de trouver si peu de ressources pour l'aider à faire le pont entre ces deux parties de sa vie.

La découverte d'Augustin, *La cité de Dieu*, a été une révélation pour lui<sup>2</sup> : il était possible de prendre au sérieux la philosophie et la culture, tout en gardant un attachement viscéral à la Parole de Dieu. Dans la deuxième partie de *La cité de Dieu*, Augustin retrace le récit biblique de la création à la fin des temps, tout en utilisant la révélation biblique

---

<sup>1</sup> Christopher Watkin parle de sa conversion et de Critical Biblical Theory dans un entretien avec Matt Moury pour Évangile 21 : [evangile21.thegospelcoalition.org/theologie-pour-tous/la-theorie-critique-biblique-interview-avec-christopher-watkin/](http://evangile21.thegospelcoalition.org/theologie-pour-tous/la-theorie-critique-biblique-interview-avec-christopher-watkin/) (consulté le 24 Mai 2023).

<sup>2</sup> Même si Watkin reconnaît volontiers dans l'entretien mentionné ci-dessus que, à la première lecture, il n'a pas compris grand chose à cet ouvrage !

comme un outil de critique culturelle. Il fait preuve d'un profond respect pour la philosophie païenne, tout en démontrant ses contradictions internes à la lumière de l'Évangile. C'est cette approche, selon Watkin, dont nous avons besoin dans notre modernité tardive et qui a fourni le modèle pour *Biblical Critical Theory*.

### À qui ce livre pourrait-il être utile ?

Le travail minutieux et l'enthousiasme contagieux de Watkin, à la fois pour la théologie biblique et pour la philosophie contemporaine, seront stimulants pour tout chrétien qui s'intéresse à l'articulation entre l'Évangile et la culture. Les étudiants, chercheurs et enseignants, non seulement dans les domaines de la littérature, de la philosophie et des sciences sociales mais également dans les domaines scientifiques et techniques, trouveront des repères et une méthodologie pour penser leur discipline à la lumière de l'Évangile. Les étudiants en théologie et les pasteurs, particulièrement s'ils voient leur vocation comme celle d'un « pasteur-théologien<sup>3</sup> », trouveront une ressource précieuse pour la prédication et l'engagement culturel. Et pour les missiologues, il offre une méthodologie qui cherche à aller au-delà de la « contextualisation » et encourage les chrétiens à être force de proposition, non selon le modèle de la chrétienté, mais en prenant en compte la dynamique de la grâce<sup>4</sup>.

Watkin ne se positionne pas sur le terrain de l'apologétique (avec l'ambition d'expliquer la Bible dans des termes compréhensibles pour ses contemporains) mais se situe plutôt en amont, en utilisant la Bible comme outil d'analyse culturelle. Son objectif est d'expliquer la culture contemporaine à la lumière de la Bible, et ainsi de démontrer en quoi la

---

<sup>3</sup> Voir Kevin VANHOOZER et Owen STRACHAN, sous dir., *The Pastor as Public Theologian : Reclaiming a Lost Vision*, Ada, Michigan, Baker Academic, 2015.

<sup>4</sup> Christopher WATKIN, *Biblical Critical Theory : How the Bible's Unfolding Story Makes Sense of Modern Life and Culture*, Grand Rapids, Zondervan, 2022, p. 191.

Bible répond aux aspirations les plus profondes exprimées dans les idéologies qui dominent notre culture, qu'il s'agisse de leurs expressions populaires ou intellectuelles, religieuses ou anti-religieuses. Selon Watkin, nous devons veiller à ne pas édulcorer l'étrangeté de la révélation biblique ; si nous nous contentons d'*expliquer* la Bible, nos contemporains chercheront à la faire rentrer dans leurs cadres de référence existants, ce qui est non seulement impossible, mais contribuera à absolutiser les valeurs culturelles du moment<sup>5</sup>.

Watkin a un intérêt particulier pour la philosophie et la littérature française, ce qui ne peut qu'accroître l'utilité de son travail pour les lecteurs francophones. Jacques Ellul et Bruno Latour sont ses partenaires de conversation de choix, mais il interagit aussi avec les écrits de penseurs aussi divers qu'Alain Badiou, Guy Debord, Emmanuel Falque, Jean-Luc Marion, Quentin Meillassoux et Jean-Luc Nancy. Ses influences nord-américaines incluent l'incontournable Charles Taylor, ainsi que Timothy Keller, James Hunter Davidson et James K.A. Smith. Côté britannique, Watkin n'hésite pas à puiser abondamment dans les écrits de G.K. Chesterton et C.S. Lewis (et qui pourrait lui en vouloir ?) et aussi dans la théologie de William Cavanaugh et John Millbank.

L'ouvrage est ambitieux par l'ampleur des sujets abordés. L'organisation des vingt-huit chapitres suit le grand arc de la théologie biblique ; création – chute – rédemption – nouvelle création. Le texte est émaillé de schémas, dont la majorité illustrent la notion de « diagonalisation, » une notion-clé dans sa proposition d'une théorie critique à la lumière de la Bible.

---

<sup>5</sup> Christopher WATKIN, *Thinking through Creation, Genesis 1 and 2 as Tools of Cultural Critique*, Phillipsburg, NJ: P&R Press, 2017 Phillipsburg, NJ: P&R Press, 2017, p. 138.

### Qu'est-ce que la « diagonalisation » ?

Rien à voir avec les mathématiques ! La diagonalisation prônée par Watkin prend comme point de départ un ensemble de vérités bibliques interdépendantes (par exemple, le fait que Dieu est à la fois juste et plein d'amour). Elle démontre ensuite comment cette réalité biblique est souvent présentée dans notre culture sous une forme fragmentée, soit comme un compromis insatisfaisant, soit comme une série de choix mutuellement exclusifs, (le choix, par exemple, entre une justice sans amour et un amour sans justice). La diagonalisation présente ensuite une vision biblique dans laquelle les meilleures aspirations des deux options sont satisfaites, mais d'une manière qui surprendra certainement leurs partisans respectifs<sup>6</sup>.

Watkin reconnaît volontiers qu'il y a des similitudes entre son approche et l'engagement culturel tel qu'il a été pratiqué par divers penseurs chrétiens à travers les siècles. La pensée de l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens 1, Augustin, Cornelius Van Til, John Frame ou Paul Ricoeur, pour n'en citer que quelques-uns. Watkin précise, « Je ne prétends donc pas apporter quelque chose de nouveau à la table de la pensée chrétienne lorsque je discute de la diagonalisation. Mais j'espère montrer comment cet outil, au pedigree si riche, peut accomplir davantage dans l'engagement culturel chrétien que nous ne l'avons fait faire jusqu'à présent<sup>7</sup>. »

Selon Watkin, « Il y a une triste ironie dans de nombreuses tentatives chrétiennes d'intervenir de manière constructive dans les débats intellectuels et sociaux d'aujourd'hui. L'ironie, c'est que les vérités bibliques que les chrétiens évitent et qui les gênent sont souvent précisément celles qui peuvent façonner de manière décisive une nouvelle pensée dans des domaines clés. » La doctrine de la création en

---

<sup>6</sup> Christopher WATKIN, *Biblical Critical Theory*, p. 16-17.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 34.

est une ; la trinité une autre : « la trinité offre aux chrétiens un tremplin pour s'engager de manière constructive dans certaines des questions philosophiques, politiques et sociales les plus importantes de notre époque<sup>9</sup>. »

Faut-il choisir, par exemple, entre l'idée que la réalité ultime est personnelle et l'idée que la réalité ultime est absolue ? « Ce choix ne semble peut-être pas si terrible, jusqu'à ce que nous voyions que l'absolu est nécessaire si nous voulons avoir l'universel, la loi, la justice, la prévisibilité, la stabilité et l'ordre dans l'univers, et que le personnel est nécessaire pour la dignité, l'humanitarisme, la créativité, la relation, le sens, l'amour, la compassion et la liberté. Quelle choix difficile <sup>10</sup> ! »

### **La création et la personne humaine**

Dans le récit de Genèse 1, Watkin croit percevoir une critique implicite de toute approche philosophique qui vise l'objectivité absolue, ainsi que toute approche qui met en avant exclusivement la subjectivité. Une approche objectiviste est une négation de notre condition de créatures limitées et finies. Une approche subjectiviste ne prend pas au sérieux la capacité que nous avons de réellement connaître les personnes et les choses, de les aimer et d'être les intendants de la création<sup>11</sup>. Ici, les implications pour la sauvegarde de la création en temps de crise écologique sont importantes. Si l'être humain est l'arbitre ultime du bon et du mauvais, il n'existe aucune cour d'appel devant laquelle nous pourrions plaider pour la sauvegarde de la création contre l'avidité des hommes. Mais Dieu a pris soin de sa création avant que nous n'existions ; la valeur de la création dépend du regard divin, et non pas exclusivement de sa valeur utilitaire pour l'être humain.

---

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 77.

Le fait d'être créé à l'image de Dieu devrait nous garder à la fois de l'orgueil et du désespoir<sup>12</sup>. « Si le fait de reconnaître que nous sommes créés à *l'image* de Dieu nous empêche de trop penser à nous-mêmes, le fait que nous sommes à l'image de *Dieu* nous empêche de trop peu penser à nous-mêmes<sup>13</sup>. Nous ne nous possédons ni ne nous définissons nous-mêmes. Le travail qui attend Adam et Eve sera à la fois horticole, agricole et linguistique : certains êtres humains seront appelés à « déplacer des idées plutôt que de déplacer de la terre. » Dans la pensée biblique, il n'y a pas de dichotomie entre le travail intellectuel et le travail manuel<sup>14</sup>.

La création est bonne, mais pas « finie ». Le monde tel qu'il est confié à Adam n'est pas un tohu-bohu sans signification ; néanmoins, il reste du travail à accomplir. Adam n'est pas invité à une créativité sans contrainte, mais sa vocation dans le jardin n'est pas non plus de suivre les règles de manière purement passive. En nommant les animaux, Adam est invité à créer du sens. « Une philosophie chrétienne de la signification (*A Christian philosophy of meaning*) pourrait faire pire que de commencer par une méditation sur le nom donné par Adam aux animaux. » Le fait de nommer les choses est primordial car « Nommer quelque chose, c'est l'appeler hors du flux du monde comme une entité importante, et non comme un simple arrière-plan ; c'est reconnaître en lui la dignité de l'identité<sup>15</sup>. »

### **L'impact du péché sur l'engagement culturel**

Les différentes vagues de théorie critique « cherchent à exposer les incohérences et les contradictions du christianisme, mais il s'agit en soi d'une extension de l'autocritique que la Bible effectue déjà sur la

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 98.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 99.

religion en sapant sans relâche l'idolâtrie<sup>16</sup> ». Au lieu de dénoncer en bloc les théories critiques ou de les subir de manière passive, ne devrions-nous pas adopter une posture de discernement, d'humilité et d'écoute active ? L'Église n'incarne pas encore parfaitement l'Évangile, et peut donc s'attendre à des remises en question légitimes ; tout en s'attendant à ce que les tentatives de déconstruction soient elles-mêmes remises en question par l'Évangile.

Il existe bel et bien « une ligne de fracture entre le bien et le mal, mais elle ne passe pas entre les différents aspects de la création, entre les facultés humaines ou entre les différents groupes sociaux. Elle passe au milieu de tout cela. Ce n'est pas que le matériel soit intrinsèquement corrompu et l'immatériel intrinsèquement pur, mais toutes deux sont des choses créées, et soumises à la chute ; ce n'est pas que le désir physique soit intrinsèquement corrompu et la raison intrinsèquement pure, mais la même ligne passe au milieu de nos désirs et au milieu de notre raison<sup>17</sup> ». La ligne entre le bien et le mal ne passe pas entre « nous » et « eux », ce qui devrait nous aider à nous débarrasser de l'orgueil qui nous est si naturel.

L'être humain est toujours libre *de* quelque chose ou de quelqu'un *pour* quelque chose (ou pour quelqu'un<sup>18</sup>). Par exemple, je peux être libérée des contraintes du mariage dans le but de suivre les caprices du moment ; ou je peux être libérée de l'esclavage de mes désirs égoïstes afin d'honorer l'alliance du mariage. L'Occident a un besoin constamment renouvelé d'identifier de nouvelles formes d'oppression dont il doit se libérer « pour réaffirmer son identité d'émancipé et d'émancipateur<sup>19</sup> ». Sans référence à Dieu, cela peut devenir un cycle sans fin. La liberté chrétienne, en revanche, libère *pour* Dieu. « Séparée

---

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 123.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 127.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 267.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 270.



de la création, de la chute, de l'exil et de la consommation eschatologique, la libération devient le "récit culturel" dominant et se retourne souvent contre le récit biblique qui l'a fait naître<sup>20</sup> ». Même ceux qui considèrent que toute religion est une forme d'oppression sont souvent plus influencés qu'il ne le croient par les motifs bibliques de l'exode et la libération.

### **L'incarnation**

Notre culture est matérialiste dans un sens, mais anti-matérialiste dans un autre. « Le minimalisme contemporain et l'accumulation forcenée de biens matériels ne sont pas des tendances opposées ; ce sont deux idoles apparentées et mutuellement dépendantes du même polythéisme ex-carnationnel<sup>21</sup> ». Il y a du potentiel ici pour que d'autres explorent le mariage parfait du matériel et du spirituel dans le Christ incarné.

### **La centralité de la croix et de la résurrection**

Les lecteurs français de Watkin seront peut-être surpris de découvrir les transports publics franciliens, nettement plus centralisés que le système londonien, pris comme illustration de la centralité de la croix dans le récit biblique. « Au risque d'offenser mes compatriotes, permettez-moi de suggérer que la Bible ressemble davantage à la France qu'à la Grande-Bretagne. Le Christ est le cœur de la Bible, le "Paris" auquel conduisent tous les récits bibliques, et la croix est le "Châtelet" au cœur de ce cœur<sup>22</sup>. »

La croix est un paradoxe et une subversion, non seulement une subversion du pouvoir impérial romain, mais de tout pouvoir qui s'élève contre Dieu. La croix échange le « récit de la performance » (terme

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 270.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 361.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 401.

emprunté à Timothy Keller) pour un récit de la grâce<sup>23</sup>. Watkin montre comment, loin de détacher les chrétiens des réalités matérielles et des préoccupations temporelles de ce monde, la doctrine de la résurrection « élève le niveau de nos espoirs et de nos aspirations pour ce monde, transformant notre conscience sociale et notre vision écologique<sup>24</sup> ». Elle nous protège à la fois du cynisme et de l'idéalisme. Nous ne vivons ni comme si ce monde était d'une importance absolue, ni comme si c'était sans importance, ce que Bonhoeffer a osé appeler « une mondanité meilleure<sup>25</sup>. »

### **Comment vivre dans les derniers temps ?**

Les chapitres sur l'eschatologie pourraient potentiellement nourrir la réflexion missiologique sur la diversité culturelle et sa place dans le projet de Dieu. Watkin insiste sur le fait que les idéologies laïques peuvent être tout aussi « missionnaires » que le christianisme. « La foi dans la nation, le marché et les valeurs occidentales "laïques" prennent le statut de conviction religieuse, et au lieu de faire du prosélytisme auprès des païens en envoyant des missionnaires, nous lions désormais l'aide étrangère aux droits de l'homme, aux réformes sociales et souvent économiques dans les pays étrangers, en cherchant à les recréer à notre image<sup>26</sup> ». Si, en tant que chrétiens, nous devons reconnaître et prendre au sérieux nos péchés actuels et nos erreurs passées, nous devons aussi apporter notre contribution à la conversation sur le vivre-ensemble, car « Dans ce qu'elle a de meilleur et de plus biblique, l'Église chrétienne a fourni un modèle sain et robuste de diversité culturelle qui ne ressemble

---

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 408.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 442.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 444 (Watkin cite Bonhoeffer, *Ethique*).

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 521.

ni à la fragmentation de la démocratie multiculturelle ni à l'aveuglement du républicanisme universaliste<sup>27</sup>. »

L'Église ne peut être ni intégrée à la culture, ni complètement séparée de la culture. « L'isolement et l'assimilation visent tous deux à conserver le pouvoir »<sup>28</sup>. Nous devrions plutôt être prêts à renoncer au pouvoir lorsque cela nous permet de mieux aimer notre prochain. Conseil bien pertinent pour tous ceux qui cherchent à être une « présence fidèle<sup>29</sup> » pour la gloire de Christ au sein de la modernité tardive.

### Les limites de l'exercice

L'ambition du livre, avec son approche transversale, risque de laisser le lecteur avec un petit sentiment de vertige. A la fin du livre, un très grand nombre de sujets ont été effleurés ; presque tous mériteraient d'être approfondis. Watkin espère avoir fourni une méthode, dans le sens étymologique d'un *meta-hodos*, une voie « par-dessus » ou une voie « autour », que d'autres peuvent emprunter pour poursuivre leur chemin.

Avec plus de 600 pages, le livre représente un certain investissement en argent et en temps de lecture, et sa taille risque peut-être de décourager de potentiels traducteurs et ainsi de priver une partie du lectorat français de son apport. Pour ceux qui hésitent à se lancer, il faut savoir que Watkin avait déjà publié un plus petit volume, *Thinking*

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 586.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 487.

<sup>29</sup> Voir James Davidson HUNTER, *To Change the World. The Irony, Tragedy and Possibility of Christianity in the Late Modern World*, OUP, Oxford, 2010, p. 197.

Pour Hunter, qui est cité plusieurs fois par Watkin, la vocation de l'Église n'est pas d'exercer le pouvoir mais de pratiquer une « présence fidèle » à tous les niveaux de la société.

*through Creation, Genesis 1 and 2 as Tools of Cultural Critique*<sup>30</sup>, qui peut servir d'introduction à son approche.

La notion de « diagonalisation » est utile, mais il faudrait veiller à ne pas simplifier telle ou telle position non-chrétienne à l'excès afin de la « faire rentrer » dans le modèle. Dans presque chaque chapitre, Watkin présente deux points de vue qui sont influents dans la modernité tardive, avant de conclure que « Ces deux positions sont des hérésies réductrices d'une réalité biblique plus complexe<sup>31</sup> ». Cela semble être d'une simplicité déconcertante. Mais est-ce trop beau pour être vrai ? Peut-être, mais la « diagonalisation » telle que prônée par Watkin représente néanmoins un bon point de départ pour la critique culturelle, un modèle qui pourrait être nuancé par la suite.

A titre personnel, mon engagement avec A Rocha me rend attentive aux implications de *Biblical Critical Theory* pour une approche chrétienne de la crise écologique. Watkin donne des pistes intéressantes pour un engagement fondé sur une doctrine biblique de la création, de l'être humain, du péché et de la rédemption, tout en mettant en lumière les contradictions inhérentes aux tentatives de réponses qui font abstraction de l'Évangile. D'autres lecteurs pourraient trouver des pistes pour une réflexion théologique et missiologique dans d'autres domaines, potentiellement aussi divers que les soins palliatifs, la planification urbaine ou l'intelligence artificielle. Tout cela avec l'objectif final de mettre en valeur la beauté incomparable de l'Évangile et la gloire de Christ, car, comme Watkin le souligne dans sa conclusion, « La théorie culturelle chrétienne doit trouver sa voix doxologique<sup>32</sup> ».

---

<sup>30</sup> Christopher WATKIN, *Thinking through Creation, Genesis 1 and 2 as Tools of Cultural Critique*, Phillipsburg, NJ: P&R Press, 2017, 192 p.

<sup>31</sup> Christopher WATKIN, *Biblical Critical Theory*, p. 246.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 603.